

Bruno Zevi

Apprendre à voir la ville

**Ferrare, la première
ville moderne d'Europe**

Traduit de l'italien et présenté par Marie Bels

Éditions Parenthèses

En couverture :

Photogrammes tirés de la scène finale du film
Le Jardin des Finzi Contini, Vittorio De Sica (1971).

COLLECTION PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS
DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.

LIBRAIRIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE
PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
(CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE).

TITRE ORIGINAL : *Saper vedere la città,*
Ferrara di Biagio Rossetti, la prima città moderna europea
Giulio Einaudi Editore, Torino.

COPYRIGHT © 1960, 1997, ADACHIARA ZEVI POUR LES HÉRITIERS DE BRUNO ZEVI.

COPYRIGHT © 2011, POUR LA VERSION FRANÇAISE, ÉDITIONS PARENTHÈSES
www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-658-8 / ISSN 1279-7650

Genèse d'un livre

En 1955 le maire de Ferrare sollicite l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise (IUAV) pour la célébration du quatre centième anniversaire de la mort de Biagio Rossetti¹.

Bruno Zevi (1918-2000), alors titulaire de l'enseignement d'Histoire de l'art et histoire et styles de l'architecture, accepta avec enthousiasme d'organiser une exposition et consacra son cours au maître de Ferrare. Dans le même temps les élèves de première année s'en allèrent relever divers bâtiments attribués à Rossetti et ceux de seconde année firent les recherches de documents d'archives.

L'exposition *Identità di Biagio Rossetti* fut inaugurée en juin 1956 et eut un grand succès à Ferrare. La publication d'un livre sur Rossetti suivit naturellement, quatre ans après, le temps de réécrire ce qui n'était d'abord qu'un cours universitaire et de faire vérifier le corpus de documents et de relevés recueillis par les étudiants de l'IUAV.

L'ouvrage en question est considérable (*Biagio Rossetti architetto ferrarese, Il primo urbanista moderno europeo*, Turin, Einaudi, 1960) puisqu'il propose l'intégralité de ce corpus documentaire, augmenté d'un tableau chronologique et d'une série de notes bibliographiques sur tous les thèmes abordés et les bâtiments étudiés.

Il fit l'objet de deux rééditions en une version réduite au texte et aux photos d'origine, mais précédée d'un préambule d'une quarantaine de pages dans lequel Zevi expose un étonnant panorama de l'histoire de l'urbanisme, du paléolithique à l'époque contemporaine. C'est ce texte préliminaire qui donna son titre à l'édition de 1971 : *Saper vedere l'urbanistica, Ferrara di Biagio Rossetti*, «la prima città moderna europea», avant de devenir *Saper vedere la città* dans celle de 1997, en référence directe au célèbre *Saper vedere l'architettura* (Apprendre à voir l'architecture) que l'Einaudi avait

publié en 1948. C'est cette dernière version que nous proposons ici, sous le titre d'*Apprendre à voir la ville : Ferrare, la première ville moderne d'Europe*.

Au sein de la vaste production d'écrits de Bruno Zevi ce livre est donc un objet particulier. Alors que Zevi était déjà connu pour sa lecture polémique de l'architecture contemporaine, le voilà qui répond en quelque sorte à une commande, dans un cadre universitaire, et explore avec minutie l'œuvre d'un architecte italien de la fin du xv^e siècle jusqu'alors pratiquement inconnu. Quel intérêt pouvait donc avoir Biagio Rossetti pour l'auteur de *Verso un'architettura organica* (1945), *Saper vedere l'architettura* (1948) et *Storia dell'architettura moderna* (1950) ; et des premières monographies consacrées à Franck Lloyd Wright (1947), Louis H. Sullivan (1947), E. Gunnar Asplund (1948) et Richard Neutra (1954) ?

Bruno Zevi avait été appelé à Venise en 1948 par Giuseppe Samonà qui profitait alors de la situation particulière d'autonomie de l'Institut pour mener une politique active de renouvellement culturel et didactique. Il contribua ainsi à la création d'un pôle alternatif par rapport aux universités d'architecture qui, à Milan, Turin, Florence, Naples et surtout à Rome, étaient confrontées à l'échec inévitable des tentatives d'épuration dans la situation de crise de l'après-guerre.

Après avoir approché en vain la faculté d'architecture de Florence, Bruno Zevi trouva à l'IUAV le contexte idéal pour expérimenter un enseignement en accord avec ses principes. L'architecte qui avait à peine trente ans avait déjà jeté les bases de son projet historiographique sous la forme d'écrits résolument adressés au grand public. Car, non content de proposer de nouveaux modèles architecturaux et urbains, il cherchait pour d'évidentes raisons politiques à mettre en place de nouvelles manières de regarder l'architecture et son histoire, et de les conjuguer avec les modes de divulgation les plus amples (livres, revues spécialisées, chroniques dans la presse générale, émissions de radio, conférences, etc.).

Ayant dû fuir l'Italie à la suite de la promulgation des lois raciales en 1939, Bruno Zevi avait poursuivi ses études d'architecture commencées à Rome, d'abord à Londres (à l'Association School of Architecture), puis aux États-Unis (à la School of Architecture de la Columbia University de New York et

¹ Cette présentation doit beaucoup au livre de Roberto Dulio, *Introduzione a Bruno Zevi*, Rome, Edizioni Laterza, 2008.

à la Graduate School of Design, GSD, de la Harvard University de Cambridge, dans le Master of Architecture dirigé par Walter Gropius). Sa formation de jeunesse empreinte de l'approche critique de Benedetto Croce et Lionello Venturi avait ainsi réagi au contact d'autres orientations culturelles, parmi lesquelles celle de l'histoire de l'art germaniste (Pevsner, Behrendt et Giedion) et celle d'un argumentaire pragmatique proprement américain (Mumford, Wright).

Promu lauréat de la GSD en 1942 et déjà fortement impliqué politiquement pour la libération de l'Italie, il s'engagea dès son retour dans son pays pour la défense et la promotion d'une architecture et d'un urbanisme démocratique, se faisant naturellement, lors de la reconstruction, le porte-parole des expériences américaines.

Pour ce faire il développa une véritable stratégie de communication, dont *Verso un'architettura organica* (1945)² est la première étape, suivie de *Saper vedere l'architettura* (1948) dont le succès international perdure encore (l'ouvrage est traduit en douze langues, parmi lesquelles le japonais et le chinois). Rapidement traduit en espagnol et en anglais, il faudra attendre 1959 pour qu'il le soit en français dans une version sérieusement altérée par des coupures significatives dans le texte, des inversions de paragraphes et la suppression de toute la bibliographie (*Apprendre à voir l'architecture*³). C'est à se demander si les responsables des Éditions de Minuit qui publiaient alors les manifestes de Le Corbusier dans la même collection n'ont pas voulu donner à la faconde de Zevi un air plus calviniste...

Saper vedere l'architettura est aussi, dans l'Italie de 1948, une des tentatives les plus fécondes de renouvellement en profondeur de l'étude de l'histoire de l'architecture, y compris dans les milieux universitaires spécialisés. À peine deux ans après, Zevi publia sa *Storia dell'architettura moderna* toujours chez Einaudi. Entre la version italienne des *Pionniers* de Nicolas Pevsner de 1945 qui ne sera rééditée qu'en 1983 et la traduction de *Space, Time and Architecture* de Sigfried Giedion qui date en Italie de 1954, la *Storia* de Zevi fera autorité pendant toute la décennie, jusqu'à la parution en 1960 du volume

² *Verso un'architettura organica, Saggio sullo sviluppo del pensiero architettonico negli ultimi cinquant'anni* [Vers une architecture organique, Essai sur le développement de la pensée architecturale durant les cinquante dernières années] n'a jamais été traduit en français ; publié en 1945 mais écrit à Londres en 1944, Zevi l'avait d'abord proposé dans sa version anglaise : *Towards an Organic Architecture* aux prestigieuses éditions Faber & Faber qui avait accepté le livre mais ne l'éditeront finalement qu'en 1950.

³ *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Éditions de Minuit, 1959.

éponyme de Leonardo Benevolo⁴. Zevi y amplifie la vocation historique déjà évidente de *Verso un'architettura organica* et la conjugue avec le caractère méthodologique de *Saper vedere l'architettura* et les réflexions sur l'enseignement et la didactique mûris dans le contexte académique dans lequel il s'implique alors fortement. Cette *Storia* ne sera jamais traduite en français. Il faut dire qu'Auguste Perret et Tony Garnier mis à part, l'architecte italien consacre à peine un chapitre à «La décadence française» de l'entre-deux-guerres, tandis qu'ailleurs il développe longuement la «contribution finlandaise» (Aalto), «l'école suédoise» (Asplund) et «l'expérience urbanistique anglaise» rassemblées dans un chapitre consacré au mouvement organique en Europe. Zevi explique en effet comment l'architecture moderne subira en France une «lente corrosion» à laquelle la froide application des canons corbuséens n'est pas étrangère, avant de sombrer dans le dogmatisme et le maniérisme. L'ouvrage se termine en faisant la part belle à l'architecture américaine du premier rationalisme puis à l'œuvre et à l'influence de Frank Lloyd Wright en particulier.

Manfredo Tafuri louait «l'immense portée historiographique» de la trilogie *Verso un'architettura organica*, *Saper vedere l'architettura* et *Storia dell'architettura moderna*. Mais, parallèlement à l'action culturelle de Zevi, il y a un autre élément fondamental et proprement disciplinaire : son rôle opérationnel. Zevi cherchait en effet, et de manière extrêmement raffinée, à restaurer en profondeur les rapports entre l'histoire et le projet, afin peut-être de dépasser, entre autres, les pratiques de récupération rhétorique et formelle immédiate dont le fascisme avait usé en ayant recours aux éléments les plus emphatiques de l'architecture de la Rome impériale.

Son travail avec les étudiants vénitiens poursuivra directement cet objectif. À ce propos il expliquait à quel point «l'histoire de l'architecture enseignée par les architectes n'est valable que dans la mesure où elle est capable d'entremêler les instruments verbaux et écrits de l'histoire de l'art avec une critique opérationnelle graphique et tridimensionnelle ; c'est-à-dire dans la mesure où elle induit à penser architecturalement [...] ce qui signifie que

⁴ N. Pevsner, *Pionniers of the Modern Movement, From William Morris to Walter Gropius*, Londres, Faber & Faber, 1936 (trad. italienne : *I pionieri del Movimento Moderno da William Morris a Walter Gropius*, Milan, Rosa e Ballo, 1945, jamais traduit en français) ; S. Giedion, *Space, Time and Architecture, The growth of a New Tradition*, Harvard University Press, Cambridge Mass. 1941 (trad. italienne : *Spazio, tempo ed architettura, lo sviluppo di una nuova tradizione*, Milan, Hoepli, 1954, trad. française : *Espace, temps, architecture*, Bruxelles, La Connaissance, 1963) ; L. Benevolo, *Storia dell'architettura moderna*, 2 vol., Bari, Laterza, 1960 (trad. française : *Histoire de l'architecture moderne*, Paris, Dunod, 1978).

nous devons proposer une opération historico-critique d'un nouveau type, une histoire de l'architecture rédigée avec les instruments expressifs de l'architecte et plus seulement avec ceux de l'historien d'art ⁵ ».

C'est donc sur un paramètre de référence spécifiquement architectural que Zevi va concentrer tout son système d'analyse : l'espace, et en particulier l'espace intérieur. L'organisation et la perception spatiales des édifices et leurs caractéristiques de nouveauté vont alors définir des instruments d'interprétation, graphiques et tridimensionnels, qui permettent l'abstraction de ces mêmes éléments. Parallèlement à la *Storia*, la publication de *Architettura e storiografia* ⁶ en 1950 est la formulation théorique de l'appareil nécessaire à un enseignement de l'histoire de l'architecture conçu « comme méthodologie de la pratique architecturale ⁷ ». Cet ouvrage est d'ailleurs dédié aux étudiants vénitiens et « vise à montrer que la vitalité du langage architectural moderne ne fait qu'un avec le désir de donner une version moderne des époques historiques antérieures, une vision orientée vers l'avenir et pleine d'encouragements. Comparée à elles, la passivité de l'imitation des *revivals* est absurde, de même que l'indifférence et le renoncement des avant-gardes. La révolution de l'historiographie est une composante indispensable de la révolution architecturale. »

L'exposition de 1956 et l'ouvrage sur Biagio Rossetti achevé en 1960 sont les exemples concrets de ce rôle opérationnel de l'histoire, tant au niveau de l'enseignement et de la recherche qu'à celui de ses débouchés formels pour la pratique du projet architectural.

Accompagnant le texte d'analyse, le volume sur Rossetti a recours en particulier à une série de solutions graphiques susceptibles de devenir des modèles abstraits d'interprétation formels indépendants, par-delà des architectures rossettiennes qu'ils représentent. Aux relevés rigoureux et épurés des bâtiments attribués à Rossetti, Zevi ajoute des « croquis critiques » qui révèlent le caractère de nouveauté des solutions urbaines et architecturales mises en œuvre.

Or, dès la première année, Bruno Zevi donnait systématiquement à ses étudiants un monument à étudier, à relever et à documenter avec des

⁵ Bruno Zevi, *La storia come metodologia del fare architettonico*, Rome, 1963, p. 13.

⁶ *Architettura e storiografia, Le matrici antiche del linguaggio moderno* [1950], Einaudi, Turin 1974. « Architecture et historiographie » a été traduit en français en 1981, et publié en deuxième partie du *Langage moderne de l'architecture*, Paris, Bordas, 1981, Paris, Dunod, 1991.

⁷ « La storia come metodologia del fare architettonico » est le titre de la conférence tenue par Zevi le 18 décembre 1963, le lendemain de son investiture à la chaire d'Histoire de l'art et histoire et styles de l'architecture à l'Université d'architecture de Rome.

photos et des recherches documentaires et bibliographiques. Il faut voir derrière ce dispositif didactique la volonté de donner corps à une sorte de « catalogue des monuments [...] indispensable à tout étudiant et à chaque université et bibliothèque du monde », et la préfiguration de l'Institut d'histoire de l'architecture qu'il fondera en 1960 à l'intérieur de l'IUAV et qu'il dirigera jusqu'à son départ pour l'université de Rome en 1963. Manfredo Tafuri prendra la suite.

La mobilisation d'un grand nombre d'étudiants autour de la figure de Biagio Rossetti pour les besoins de l'exposition de Ferrare est donc un prolongement logique de ce dispositif didactique ; un procédé que Zevi réitérera pour une autre exposition tout aussi significative qu'il organisa avec Paolo Portoghesi en 1964, celle de la célébration du quatrième centenaire de la mort de Michel-Ange.

Par son analyse, Zevi emphatise le rôle de Rossetti jusqu'à le transformer en l'artificier de Ferrare, ce qu'il n'a pas réellement été, comme les études postérieures le démontreront. Selon Manfredo Tafuri, ce texte « est un grand livre d'histoire » mais « Biagio Rossetti n'existe pas. [...] À travers Biagio Rossetti, Zevi était en train d'indiquer en 1960 quelle pouvait être la politique urbaine du premier centre gauche italien. Mais il le disait indirectement : alors qu'il parlait de Biagio Rossetti il était en réalité en train de montrer comment Luigi Piccinato pouvait être l'urbaniste indiqué dans une optique d'ouverture à gauche, dans sa ville aimée⁸. » Cette analyse est indiscutable, y compris dans un contexte politique bien plus large. À la fin du texte introductif « Apprendre à voir la ville » ajouté aux éditions de 1971 et 1997, Zevi présente lui-même l'architecte de Ferrare comme « anticipant certains des aspects de Michel-Ange, de Palladio, de Borromini, de Wright, de Mendelsohn et des recherches contemporaines sur les tissus urbains, sur les macrostructures multifonctionnelles et sur les lieux destinés à encourager la croissance de la ville, et surtout de la ville territoire ».

L'exposition sur Michel-Ange aura les mêmes finalités opérationnelles, dans la mesure où « contre toute apparence [Michel-Ange] est la figure dont les architectes aujourd'hui ont le plus à apprendre, car il agit dans une situation sociologique, linguistique et professionnelle qui présente d'extraordinaires analogies avec celle que nous traversons aujourd'hui [...] dans laquelle sont présentes des persistances rationalistes corrompues, des phéno-

⁸ M. Tafuri, « Architettura : per una storia critica », *La Rivista dei Libri*, IV, n° 4, avril 1994.

mènes pré-organisés ou organiques rentrés, et au milieu la marée des évasions et des exaspérations intellectualistes, pseudo-structuralistes et exotiques⁹.»

Parallèlement à son activité d'historien, d'enseignant, de journaliste et de critique de l'architecture, Bruno Zevi s'engage à partir du début des années cinquante dans une activité politique qui, même si elle traversera différents fronts, maintiendra une surprenante cohérence idéale¹⁰. En exil en Angleterre et puis aux États-Unis, il s'était déjà rapproché de certains membres du mouvement *Giustizia e Libertà* et avait participé comme speaker à une série de retransmissions radiophoniques de propagande antifasciste dirigées depuis l'Amérique vers l'Europe. Responsable de la rédaction des *Quaderni Italiani*, héritiers de ceux de *Giustizia e Libertà*, il prend part après la Libération au processus de légitimation de la politique alliée en Italie, dans les rangs de l'United States Information Services (Usis) qui fait partie de l'Office of War Information, organe de propagande américain. C'est dans cette optique qu'il attire déjà l'attention sur la figure de Wright et propose l'interprétation métaphorique de son œuvre comme un exemple d'architecture démocratique.

En 1953, Zevi participe à la campagne de l'Unità Popolare, une coalition constituée de dissidents de gauche du Parti républicain italien (PRI), soutenue par de nombreux intellectuels et appuyée par Adriano Olivetti. Au début des années soixante, il est impliqué dans une mission que l'on pourrait qualifier de haute diplomatie internationale, organisée par sa femme Tullia¹¹. C'est en effet dans la demeure romaine de l'historien italien qu'Arthur Schlesinger, l'historien américain, activiste démocrate, assistant particulier et conseiller de John Kennedy, rencontre en 1962 le leader du Parti socialiste italien (PSI) Pietro Nenni. Les Zevi, qui avaient déjà proposé à Nenni en 1957 de créer un centre d'études au sein des partis et des mouvements socialistes, voulaient ainsi contribuer à rassurer les hautes instances politiques américaines sur l'indépendance du PSI vis-à-vis du Parti communiste italien (PCI) et par conséquent sur l'absence de liens directs avec la politique soviétique. La visite de John Kennedy

⁹ Bruno Zevi, «Attualità di Michelangiolo architetto», in Portoghesi et Zevi, *Michelangiolo architetto*, Turin, Einaudi, 1964 et «Michelangiolo in prosa L'opera architettonica di Michelangiolo nel quattro centenario della morte», numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 99, janvier 1964.

¹⁰ Roberto Dulio, *Introduzione a Bruno Zevi*, Bari, Laterza, 2008, pp. 125 sq.

¹¹ Voir : Tullia Zevi, *Ti racconto la mia storia, dialogo tra nonna e nipote sull'ebraismo*, Milan, Rizzoli, 2007.

à Rome en juillet 1963 et sa rencontre avec Nenni entérineront ces accords diplomatiques informels et permettront au PSI d'entrer la même année dans la coalition du gouvernement italien de centre-gauche d'Aldo Moro, en même temps que la Démocratie chrétienne (DC), le Parti socialiste démocratique italien (PSDI) et le PRI. Zevi adhère justement en 1966 à la fusion du PSI-PSDI dans le Parti socialiste unifié (PSU) et devient membre du comité central du regroupement, qu'il abandonne au moment de la scission des deux partis en 1969.

Candidat du PSI aux élections de 1983, il se rapproche ensuite du Parti radical dont il devient président en 1988, après avoir été élu député au parlement. Il y rencontre l'idéal démocratique et réformiste, d'obédience socialiste libérale, laïque et anticléricale, qui est au cœur de sa pensée. En 1991 il abandonne sa charge de président pour devenir président honoraire. L'architecture et son histoire sont bien entendu convoquées en permanence à l'intérieur d'un large débat culturel et social, et le rôle de l'historien et de l'architecte dans la société contemporaine sans cesse réaffirmé.

Tout cela advient sur le socle d'une indépendance marquée par rapport à la culture marxiste, que Zevi regarde avec défiance et suspicion, surtout après 1968, face à la situation de dégradation de l'université italienne : « La libération de l'accès n'a pas amené à l'université les fils méritants des paysans, des prolétaires et des sous-prolétaires, déclare Zevi, tout au plus a-t-elle amené, sans discrimination, les fils de la petite et moyenne bourgeoisie urbaine. » Elle est devenue une « gigantesque usine de livres, de livrets, de carnets, de revues et d'opuscules que personne ne lit, qui n'ont pas de marché, mais qui servent à remporter des bourses d'études et des concours de chaires¹² ».

Il finit par abandonner l'université en 1979 mais continue jusqu'à sa mort à intervenir dans le débat culturel et politique sur l'architecture, en écrivant — avec l'histrionisme pédagogique et la fureur dialectique qui l'ont toujours caractérisé — pour *l'Espresso* et dans sa revue *L'architettura, Cronache e storia*, en publiant et en encourageant quantité de livres et d'expositions et en animant les débats de *l'In/Arch*, une autre de ses créatures indépendantes des institutions officielles.

Marie BELS

¹² Bruno Zevi, *Zevi su Zevi*, Venise, Editrice Magma, 1993 ; *Zevi su Zevi, Architettura come profezia*, Venise, Marsilio, 1993, pp. 136-137.

Apprendre à voir la ville

Avant-propos

« L'urbanisme » est un terme à la fois ambigu et polyvalent. En réalité, il recouvre bien des choses : la programmation économique du territoire ; la réglementation relative à l'implantation de l'habitat dans les zones résidentielles et industrielles, mais aussi tout ce qui concerne les maillages divers, les centres de direction et les espaces verts ; la construction concrète de la ville, en plan et en volume, c'est-à-dire sa définition spatiale. On peut également décomposer le processus architectural en trois phases analogues : la mise en place économique et sociale du bâtiment, la distribution fonctionnelle de ses espaces intérieurs et leur configuration effective. Mais il est évident qu'en urbanisme comme en architecture, les deux premières phases concernent les intentions relatives au projet (qui sont bien évidemment essentielles pour comprendre la genèse de l'objet produit et l'hypothèse qui le sous-tend) tandis que c'est dans la troisième que l'on va trouver les données relatives à l'objet historique réel, celui dont on va faire usage et par conséquent celui que l'on va « apprendre à voir ». Du reste, il est difficile de juger de la plus ou moins grande validité d'un projet, qui est une réalité en devenir, sans avoir appris à percevoir et à comprendre le scénario préalable à son existence.

Dans un cadre didactique, il peut être intéressant d'établir un distinguo entre l'espace « intérieur » de l'architecture et l'espace « extérieur » de l'urbanisme, mais ce ne sont pas là des catégories susceptibles de faire autorité. La contenance d'une place ou d'une rue est à la fois extérieure par rapport aux édifices qui la bordent et intérieure par rapport à la ville, car les bâtiments sont autant de cloisons ou de diaphragmes entre lesquels s'écoule la fluidité en creux de la ville, tout comme les murs et les meubles articulent celle de l'architecture. On utilisera les mêmes méthodes critiques pour caractériser un élargissement, une ruelle ou un quartier, et pour définir les salles, les galeries, les portiques et la cour d'un palais. À tel point que tout système projectuel, de la cabane préhistorique aux gratte-ciel (qu'il soit informel, en réseau ouvert, en damier à l'intérieur d'un périmètre, descriptif, radioconcentrique ou étoilé) peut être expliqué du point de vue de l'architecture et de l'urbanisme de façon parfaitement synchronisée.

Certains vont alors jusqu'à interpréter la ville comme s'il s'agissait d'une grande maison. Le cœur urbain correspond à la grande salle, car c'est le nœud des échanges sociaux les plus intenses et le lieu des équipements de loisir ; l'espace du bureau renvoie à l'école, aux communautés universitaires et aux institutions culturelles ; la cuisine et la réserve, que Wright appelait à juste titre le « work space », peuvent être assimilées aux établissements industriels et aux marchés, tandis que les couloirs et les communs deviennent les places et les rues. L'analogie est moins ingénue qu'elle n'y paraît et si l'on s'amuse à lire la place Saint-Marc comme s'il s'agissait d'une salle de Venise, on s'aperçoit que le processus de déversement de l'espace dans la piazzetta et dans les rues, et l'imbrication de vides qui en résulte qui proviennent de cette volonté de continuum héritée de l'antiquité tardive dont elle est l'incarnation, sont tout à fait dans l'esprit de ce que les architectes modernes recherchent avec le « plan libre », y compris dans le logement minimum. De même que la place Saint-Marc n'est pas une figure élémentaire géométrique et autonome, aujourd'hui on a tendance à intégrer, au lieu de fragmenter la maison en une série de petits cubes juxtaposés : salon, salle à manger, petit salon, réserve, bureau et débarras en tout genre. On obtient ainsi des espaces polyfonctionnels, à la limite de l'espace unique, sans grande différence avec ces tissus urbains dans lesquels les urbanistes en rupture avec les concepts de schisme ville-campagne et de « zonage » qui reflètent les divisions de classe (le centre directionnel étant le siège du pouvoir, les quartiers élevés pour la bourgeoisie et les quartiers ouvriers dans les bas fonds, les zones hors les murs pour les paysans), cherchent à faire converger les répartitions traditionnelles entre résidence, travail, école et loisirs. Et puis, mis à part les questions de méthodologie, que dire d'une acropole hellénique, du complexe des forums romains ou du Palatin, d'un château médiéval, de la cathédrale de Salisbury ou de la chartreuse de Pavie, de la résidence de chasse de Stupinigi et des forteresses de Vauban ? Sont-ce des œuvres d'architecture ou d'urbanisme ?

Il est évident que l'« échelle » d'une ville exige une préparation particulière de la part de celui qui cherche à en comprendre la structure. Le profane a déjà bien du mal à lire dans les colonnades d'un temple grec ou d'un portique de Brunelleschi la signification non seulement des « pleins » mais aussi des « vides » bidimensionnels ou perspectifs que constituent leurs intervalles. Il faut être encore plus attentif si l'on veut saisir le message des creux architecturaux et en particulier de leurs séquences. Quant à la compréhension des espaces urbains dans leur multiplicité et leur enchaînement, c'est une tâche extrêmement difficile. C'est la raison pour laquelle la conscience urbaine est généralement plus faible que la conscience architecturale, et l'historiographie de la ville et des paysages plus pauvre et peu évoluée. À l'échelle urbaine, tous les problèmes deviennent infiniment plus

confus et inintelligibles, du fait de la coprésence de valeurs poétiques, littéraires et prosaïques, de la superposition d'images différentes et contrastées, et des doutes sur la paternité de ces images. Les contenus prennent des formes multiples, la lecture des représentations est inaccessible et tortueuse. Cependant, la différence entre espaces « interne » et « externe » ne se limite pas à la particularité de l'objet. La ville aussi est une création d'espaces fermés, et pas seulement la ville, mais aussi le paysage, dès lors qu'il est interprété et dynamisé par une intervention humaine, que ce soit un menhir, un arbre, une autoroute, un pont ou un pylône de télégraphe ou de téléphone. En réalité, les exemples urbains et paysagers sont enchevêtrés avec des édifices singuliers : Pompéi, la villa Adriana à Tivoli, la place florentine de la Signoria, l'organisme de Bologne tout entier, la grand-place de Bruxelles et la place des Vosges à Paris, la cité-jardin de Welwyn, les tissus urbains de Caorle et de Lucca sont sur un pied d'égalité avec le Panthéon, le palais Farnèse ou la Maison sur la Cascade, le pont Scaligero à Vérone ou un jardin brésilien dessiné par Roberto Burle Marx.

Dans la perspective d'un *Apprendre à voir la ville* basé sur le modèle d'*Apprendre à voir l'architecture*, on ne peut pas mettre l'accent sur les seules agrégations urbaines en laissant de côté les constructions isolées, car ce serait là commettre une double erreur. La réalité stéréométrique d'un édifice dépend des points de vue extérieurs, c'est-à-dire de la conformation de l'espace urbain dans lequel il est immergé ; et vice versa, cet espace est qualifié, dans ses trois dimensions, par les édifices qui l'entourent et l'exaltent. À la rigueur, on peut dire qu'il n'existe ni architecture ni urbanisme, mais seulement de l'urbatecture, et qu'en substance le discours ne change pas, malgré le saut d'échelle. Ce que je propose maintenant de vérifier rapidement.

Les trois premiers chapitres d'*Apprendre à voir l'architecture* concernent « L'ignorance de l'architecture », « L'espace, protagoniste de l'architecture » et « La représentation de l'espace¹ ». On peut les transposer dans le domaine de l'urbanisme sans modification véritable. Certes, l'ignorance de la ville est encore plus grave, de par ses implications écologiques, politiques, économiques et éthico-sociales ; il n'y a qu'à observer ces agglomérations de 30-50 000 habitants qui prolifèrent dans les franges métropolitaines, ou encore ces zones industrielles et ces extensions touristiques qui massacrent le paysage. Les techniciens et les intellectuels protestent, en général *a posteriori*, contre les « marées de béton », la « paralysie du trafic », le bruit et la pollution ; les associations se multiplient, de défense de la nature, des monuments, des centres historiques et des jardins publics ; et jusqu'aux syndicats ouvriers, qui discutent, dans leur lutte pour une politique de l'habitat, du problème urbain en dénonçant la monstruosité des dispositifs territoriaux qui obligent les travailleurs



PALÉOLITHIQUE INFORMEL ET NÉOLITHIQUE RATIONALISTE

I. La géométrie est totalement absente du paléolithique, ainsi qu'en témoignent ici les habitations aménagées dans les grottes naturelles d'un haut plateau du Sahara et les maisons de Kotoko, dans le nord du Cameroun.

L'ordre géométrique s'affirme dès que les populations nomades se stabilisent, comme c'est le cas dans le village néolithique de Ba Ila, en Rhodésie du Nord : depuis la barrière de son enclos, le chef surveille les huttes de ses sujets disposées en cercle.

La notion de parcours apparaît avec les alignements de menhirs, ou pierres oblongues, près de Carnac, en Bretagne.

Le temple égyptien de Luxor est la réalisation architecturale monodirectionnelle la plus grandiose du monde antique.

à des déplacements quotidiens et déchainent les névroses collectives. Mais cela ne veut pas dire qu'une conscience de la ville se soit diffusée dans les masses ni même seulement dans l'élite intellectuelle. Du point de vue politique et social, la révolte contre un habitat irrationnel et déplorable est fondamentale, mais elle ne pose pas le problème d'« apprendre à voir la ville », de même qu'un sans-abri indigné, ou l'habitant d'un bidonville écœuré, se moquent de savoir « voir la ville ». Ne caressons aucune illusion à ce sujet. Même les experts en programmation économique sont souvent insensibles à la lecture d'une ville alors qu'ils décident des implantations industrielles, résidentielles et touristiques. Aujourd'hui que l'urbanisme est à la mode, tout le monde en parle et écrit à ce sujet avec rage et passion, pour en révéler les désastres. Tout cela est positif, sans aucun doute, mais ne change rien à l'état d'ignorance généralisé.

Il est évident que l'espace est un des principaux acteurs de l'organisme urbain. Les gens ne savent pas lire une ville parce qu'ils ne savent pas en voir les vides. Je suis prêt à parier que si vous interrogez cent personnes qui passent tous les jours sur la piazza di Spagna à Rome, ce sera un miracle si vous en trouvez une seule qui soit capable de décrire la forme qu'elle a. Et pourtant, le guide du Touring mentionne qu'elle fait 270 m de long et qu'« à partir des culées, elle se resserre vers le milieu, formant comme deux triangles unis au sommet », ce qui est déjà bien plus que ce qui est concédé à d'autres places, par exemple à celle du Quirinal, à propos de laquelle le guide en question se limite à observer qu'elle est « entourée d'édifices sur trois côtés et ouverte à gauche sur le panorama de la ville, dominé au fond par la coupole de Saint-Pierre », ce qui revient à ne rien dire du tout. Du reste, est-il seulement possible de saisir l'organisme d'une ville, même si l'on en connaît parfaitement les places et les rues principales ? Un îlot urbain n'est pas seulement composé d'« émergences » et celles-ci, mis à part quelques épisodes de la Renaissance et du néo-classicisme, ne sont pas des événements autonomes, détachés du contexte général. La piazza di Spagna est en relation avec le trident sixtin, avec le Tibre de l'autre côté du monte Pincio et, derrière, avec la Rome umbertienne. Le centre ancien renvoie à la périphérie, aux anneaux d'expansion successifs, aux derniers contreforts, et ainsi de suite jusqu'à la campagne parsemée de constructions illégales. Faut-il que l'observateur se déplace pour voir l'architecture ? Cela est encore plus nécessaire pour voir la ville, car la vision urbanistique est essentiellement temporelle et cinétique. Il arrive que l'on perde le sens de l'itinéraire spatial, en visitant un édifice complexe et polysémique comme le palazzo Pitti à Florence ou le palazzo ducale à Urbino. Dans une grande ville aussi cela arrive souvent. On y vit depuis des dizaines d'années et pourtant, chaque fois qu'on la contemple vue d'avion, on est stupéfait.

Notes bibliographiques

Une bibliographie urbanistique exhaustive excède les objectifs du présent ouvrage. Le lecteur intéressé peut consulter Lewis MUMFORD, *The City in History, Its Origins, Its Transformations, and Its Prospects*, New York, Harcourt, Brace & World, 1961 (en français : *La cité à travers l'histoire*, Paris, Seuil, 1964 ; n^{elle} éd. Marseille, Agone, 2011). Parmi les livres plus récents, il peut voir aussi : Edmund N. BACON, *Design of Cities*, New York, Viking Press, 1967 (en français : *D'Athènes à Brasilia, une histoire de l'urbanisme*, Paris, Bibliothèque des Arts, 1967) ; Sibyl MOHOLY-NAGY, *Matrix of Man, An Illustrated History of Urban Environment*, Londres, Pall Mall, 1968 ; Paolo SICA, *L'immagine della città da Sparta a Las Vegas*, Bari, Laterza, 1970 ; Leonardo BENEVOLO, *Storia della città*, Bari, Laterza, 1975 (en français : *Histoire de la ville*, Marseille, Parenthèses, 2000).

Identités d'architecture et d'urbanisme

«Que ce soit une science ou un art, ou encore quelque chose de mélangé, de contaminé ou de composé des deux activités spirituelles, ou même d'autres encore, quel est l'objet de l'urbanisme au sens où on l'entend communément ? Son objet est le même que celui de la politique — laquelle du reste a été aussi diversement théorisée comme science ou comme art, et aussi comme mélange des deux. L'objet de l'urbanisme est le relevé d'une situation historique donnée, le but étant d'en opérer la transformation actuelle et future selon des principes, des croyances, des convictions, des idées motrices, des directives et des programmes, quels qu'ils soient. Donc, pour éviter les équivoques et les confusions, je crois que ce travail fondamental devrait être identifié et défini par une désignation propre et distincte. Aucune ne me semble plus explicite et parlante que celle de planification... À partir du moment où elle se concrétise sous la forme d'un ordonnancement du présent et du devenir des organismes, la planification engage tout l'ensemble, vraiment imposant, des moyens qui permettent la réalisation d'un plan régulateur, depuis les études préliminaires jusqu'à la conduite d'opération et son achèvement : la construction, l'hygiène, la viabilité et le trafic, l'utilisation des conditions géologiques et géographiques, la machinerie et les infrastructures, la législation et la jurisprudence, les matériaux et les forces naturelles, et ainsi de suite. C'est ce qu'il faudrait correctement distinguer et appeler du nom d'urbanisme... On pourra aussi parler d'urbanisme en des termes généraux, théorématiques ou didascaliques, comme on parle de grammaire, de syntaxe et de métrique à propos de la poésie... On peut donc avoir un urbanisme sans formes, mais il y a aussi un urbanisme qui a une forme, car c'est celui qui a résolu un contenu vital en une inspiration qui rend chaque détermination certaine et incontestablement homogène... Je pense qu'il faut réserver à l'urbanisme qui a une forme le terme d'architecture dont une tradition historique millénaire a maintenu le caractère d'expression artistique.» (Carlo Ludovico RAGGHianti, «Pianificazione, urbanistica, architettura», *L'architettura, cronache e storia*, n° 3, septembre-octobre 1955 ; et *Critica d'arte*, n° 9, 1955).

Quant aux références relatives à cette thèse, cf. *Saper vedere l'architettura*, Turin, Einaudi, 1948, note II (en français : *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Minuit, 1959) ; l'article *Architettura* de l'Enciclopedia Universale dell'Arte, vol. I, Venise-Rome, Istituto per la Collaborazione Culturale, 1958, et pour information le chapitre «Identità tra spazio interno e spazio esterno», *Architettura in nuce*, Florence, Sansoni, 1972.

On peut aussi consulter Giulio Carlo ARGAN, dans l'essai *La cultura della città*, republié dans *Progetto e Destino*, Milan, Il Saggiatore, 1965 (en français : *Projet et destin : art, architecture, urbanisme*, Paris, Passion, 1993) : « Traduire en formes la structure de la société signifie dessiner et construire l'espace de son existence, qui est aussi l'espace et la raison formelle de l'architecture. Puisque même dans l'art le "monde de la vie" a remplacé le système de l'univers, l'architecture moderne — comme architecture de la société ou urbanisme — construit et traduit l'espace de la vie sociale de la même façon que l'architecture classique composait et révélait dans ses formes l'espace de la nature. »

L'identité n'implique pas le synchronisme. On rencontre souvent dans l'histoire des discordances, des écarts et des conflits entre l'architecture et l'urbanisme. On peut les interpréter dans deux directions : soit comme une critique que l'architecture exprime à l'encontre d'une conception inerte et usée de la ville, soit comme une résistance de l'implantation urbaine à l'encontre des violences architecturales artificielles.

La ville comme une grande maison

« Si, selon la maxime des philosophes, la cité est une très grande maison, et si inversement la maison elle-même est une toute petite cité, pourquoi ses membres ne seraient-ils pas à leur tour considérés comme de petits logis. Ainsi de l'atrium, du xyste, de la salle à manger, du portique et des autres parties de ce genre. De même que la ville possède un forum et des avenues, de même l'habitation aura un atrium, une grande salle et d'autres pièces de ce genre qui ne seront pas situées dans un endroit écarté, caché ou resserré, mais se trouveront bien en évidence, afin d'offrir un accès très facile depuis toutes les autres parties de la maison. » (Leon Battista ALBERTI, *De re aedificatoria*, trad. française de Pierre Caye et Françoise Choay, *L'art d'édifier*, Paris, Seuil, 2004). L'analogie est répétée un nombre incalculable de fois et illustrée dans Louis KAHN et Oskar STONOROV, *Why City Planning is Your Responsibility*, Philadelphie, 1943, bien qu'elle ne soit pas exempte d'équivoques.

La représentation de l'espace urbain

À propos de l'exposition du plan directeur de Philadelphie, cf. *Urbanistica*, n° 3, janvier-mars 1950, et *Cronache di architettura*, Bari, Laterza, 1971, vol. I, article 14. Pour la maquette de Rome, cf. Paul BIGOT, *Rome antique au IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris, Vincent & Fréal, 1942, et l'édition mineure de 1955. En ce qui concerne l'urbanisme de Michel-Ange, cf. *Michelangiolo architetto*, Turin, Einaudi, 1964. Pour l'étude sur Pérouse, cf. *Messaggi Perugini*, Pérouse, IBR, 1970-1971. À l'occasion de l'exposition sur Michel-Ange qui eut lieu au Palais des Expositions de Rome en 1964, on prépara un grand nombre de maquettes à caractère critique. Les modèles sont reproduits dans *L'architettura, cronache e storia*, année IX, n° 99, janvier 1964. Sur la pertinence d'un tel métalangage critique, cf. *Visualizzare la critica dell'architettura*, dans la même revue, année X, n° 103, mai 1964. Pour une méthodologie de l'analyse urbaine qui soit aussi en rapport avec les moyens photographiques et cinématographiques : Giovanni FANELLI, « L'analisi della forma urbana », in Edoardo DETTI, Gian Franco DI PIETRO et Giovanni FANELLI, *Città murate e sviluppo contemporaneo*, Milan, Ciscu, 1968.

La décoration urbaine

Dans le « Décret n° 1 sur la démocratisation des arts », intitulé « Littérature de palissade et peinture de place », publié à Moscou en 1918, on peut lire : « À partir d'aujourd'hui, tandis que l'on détruit le régime tsariste, on abroge la présence de l'art dans les entrepôts et les débarras du génie humain : palais, galeries, salons, bibliothèques, théâtres. Au nom de la grande avancée de la parité de tous devant la culture, la libre parole de la personnalité créatrice est écrite aux coins des maisons, sur les palissades, sur les toits, dans les rues de nos villes et de nos villages, sur le capot des automobiles, sur les carrosses, sur les trams, sur les vêtements de tous les citoyens. Comme de radieux arcs-en-ciel, d'une maison à l'autre, dans les rues et sur les places, on tend des tableaux qui réjouissent et anoblissent l'œil du passant. Les peintres et les sculpteurs sont tenus de prendre tout de suite leurs tubes et leurs pinceaux pour décorer de couleurs et de dessins les flancs, les fronts, les poitrines des villes et des gares et le troupeau des wagons de chemin de fer en course perpétuelle... Que les routes soient un triomphe de l'art pour tous. » Les

vers de Maïakovski sont célèbres : « Si le chant ne fait pas trembler la gare, / à quoi sert le courant alternatif ? / Entasser les sons les uns sur les autres, / et en avant, / en chantant et en sifflant. / ... Tous les soviets réunis ne feront pas bouger l'armée, / si les musiciens ne jouent pas la marche. / Amenez les pianos dans la rue, / accrochez le tambour aux fenêtres ! / Le tambour / fracassez-le et le piano aussi, / pour qu'il y ait un fracas, / un retentissement. / ... Débarrassez le cœur de ces vieilleries. / Les rues sont nos pinceaux. / Les places sont nos palettes. » Toujours Maïakovski, pendant le débat au Palais d'Hiver organisé le 24 novembre 1918, qui affirmait : « Nous n'avons pas besoin du temple mort de l'art, dans lequel se languissent les œuvres inertes, mais de la fabrique vivante de l'esprit humain. Nous avons besoin d'un art nourrissant, d'une parole nourrissante, d'une action nourrissante. L'art du jour d'aujourd'hui ne sert à rien. Tous les vieux objets et les vieux paysages ne parlent que des commérages des riches et des bourgeois. C'est triste que les peintres doivent gâcher leur talent dans de telles choses superflues. L'art doit être concentré non pas dans les temples-musées morts, mais partout : dans les rues, dans les trams, dans les usines, dans les bureaux et dans les quartiers ouvriers. » À propos de la décoration des rues et des espaces urbains, cf. « Pianificazione : paesaggio urbano = architettura : arredamento », *L'architettura, cronache e storia*, n° 41, mars 1959 ; Bernard RUDOLFSKY, *Streets for People, a primer for Americans*, New York, Doubleday, 1969 ; Harold Lewis MALT, *Furnishing the city*, New York, McGraw-Hill, 1970.

La ville non-ville et la ville-pays

Los Angeles n'est pas une ville, mais seulement une étendue d'édifices infinie et amorphe. Cela est confirmé par l'exaltation qu'en font certains comme s'il s'agissait du prélude à une structure urbaine d'un nouveau type, à un organisme déstructuré. Mais pour Lévi-Strauss, New York n'est pas non plus une ville au sens historique, ou européen, du terme. Évidemment, la différence entre ville et non-ville n'est pas d'ordre catégoriel ; elle est en rapport avec l'intensité des échanges sociaux, le comportement communautaire des habitants, le nombre et la qualité des pôles de condensation des intérêts collectifs. Une *road-town*, c'est-à-dire une série de maisons construites le long des marges d'une autoroute, présente en général un taux de cohésion sociale extrêmement bas, au point qu'elle peut être définie comme étant une non-ville. À l'inverse, beaucoup de villages et de bourgs ruraux ont une intensité urbaine très élevée, supérieure à celle de la métropole. Cela est aussi vrai dans les villes-pays, ces vastes agrégations paysannes auxquelles il manque les structures économiques et culturelles mais pas la vie sociale de la cité. Cf. Gianni PIRONE, *Une tradition européenne dans l'habitation*, Leyde, Sythoff, 1963 ; Luciana NATOLI DE CRISTINA, *La città-paese di Sicilia, Forma e linguaggio dell'habitat contadino*, Palerme, Quaderni della Facoltà di Architettura, 1965.

Le centre vide de la ville

Le passage cité est extrait de Roland BARTHES, « Sémiologie et urbanisme », *Op. Cit.*, n° 10, septembre 1967 (repris dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 153, décembre 1970-janvier 1971). En 1889, Camillo Sitte avait déjà intitulé le second chapitre de son livre : « Le dégagement du centre des places », observant que « dans le cas du Forum romain, le dégagement du centre se touche pour ainsi dire du doigt. Qui ne le remarque pas ne remarquera jamais rien. Même dans Vitruve, on peut lire que le centre de la place n'appartenait pas aux statues, mais aux gladiateurs. [...] À la règle antique consistant à disposer les monuments sur le pourtour des places, vient donc s'en ajouter une autre, proprement médiévale et plus nordique de caractère : ériger les monuments, en particulier les fontaines, aux points morts de la circulation. [...] La règle consistant à dégager le centre des places ne vaut pas seulement pour les monuments et les fontaines, mais également pour les bâtiments, en particulier les églises, qui, dans la majorité des cas, sont aussi disposées aujourd'hui au milieu des places, contrairement à l'usage ancien. [...] Cependant, le goût de notre temps ne se contente pas de disposer ses propres créations de la manière la moins favorable possible. Les œuvres des maîtres anciens doivent aussi bénéficier du dégagement auquel on les soumet, même s'il est manifeste qu'elles ont été conçues précisément pour s'insérer dans leur contexte, et qu'elles ne peuvent supporter un dégagement qui reviendrait à détruire tout leur effet. » Pour une analyse des différentes interprétations du centre urbain, cf. Franco SBANDI, « Il centro della città (definizione) », *Op. Cit.*, n° 17, janvier 1970.

Le paysage naturel et urbain

Cf. Emilio SERENI, *Storia del paesaggio agrario italiano*, Turin, Einaudi, 1962 ; «Per una moderna coscienza storica del paesaggio», *L'architettura, cronache e storia*, n°78, avril 1962 ; *The modern dimension of Landscape Architecture*, Haïfa, Actes du congrès de la Fédération internationale des architectes paysagers, 1962 ; Christopher TUNNARD et Boris PUSKAREV, *Man-made America : Chaos or Control ?*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1963 ; «La forma del territorio», *Edilizia moderna*, n°87-88, 1966 ; Vittorio GREGOTTI, *Il territorio dell'architettura*, Milan, Feltrinelli, 1966 (en français *Le territoire de l'architecture*, Paris, L'Équerre, 1982) ; Piero Maria LUGLI, *Storia e cultura della città italiana*, Bari, Laterza, 1967 ; Guido FERRARA, *L'architettura del paesaggio italiano*, Padoue, Marsilio, 1968 ; «Il paesaggio italiano : geopsiche senza querinomie», *Cronache di architettura*, vol. VII, n°746, Bari, Laterza, 1970 ; Diego BERTOCCHI, «L'interpretazione estetica del paesaggio», in *Paesaggio e struttura urbana, aspetti della realtà urbana bolognese*, Bologne, Renana Assicurazioni, 1970. En ce qui concerne les problèmes de l'«environmental design» : Francesco STARACE, *L'illusione del paesaggio, note sulla storia dell'idea di paesaggio*, Naples, La Buona Stampa, 1969 ; Jean ZEITOUN, «La notion de paysage», *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n°145, septembre 1969, avec une bibliographie ; Geoffrey et Susan JELICOE, *The Landscape of Man*, New York, Viking Press, 1975.

L'échelle humaine et le respect topique des Grecs

Sur les caractères de l'urbanisme grec, cf. «Lo spazio interno della città ellenica», *Urbanistica*, n°3, janvier-mars 1950. Il est toujours utile de relire les pages d'Aloïs Riegl sur le manque d'espace intérieur dans l'architecture égyptienne mais aussi dans l'architecture grecque : «Le spectateur qui regarde n'importe laquelle des quatre faces d'une pyramide, ne perçoit que la superficie unitaire du triangle isocèle dont les côtés, avec leur contour net, ne font pas du tout penser à la conjonction qui s'effectue derrière, en profondeur. [...] Il vaudrait mieux définir la pyramide comme une œuvre plastique, que comme une œuvre architecturale. Dans les constructions des temples égyptiens, on sent plus fortement le contraste entre le besoin d'espace demandé par l'usage et l'horreur qu'on en éprouvait du point de vue artistique. [...] L'espace demandé par l'usage est brisé en une suite de pièces obscures et tellement étroites qu'elles empêchent toute perception artistique de la spatialité. [...] Dans les cours ouvertes, des colonnades (c'est-à-dire des formes isolées) ont été placées en avant des murs du périmètre pour casser l'impression optique de la surface pariétale qui se trouve derrière, et pousser devant les yeux de l'observateur des formes tangibles individuelles. [...] Les salles sont remplies de manière si dense, par une forêt de colonnes qui soutiennent le plafond, placées l'une à côté de l'autre, que toutes les surfaces qui auraient pu produire un effet spatial sont coupées et brisées ; c'est ainsi que malgré l'ampleur considérable des salles, on a une impression de l'espace qui s'étouffe, qui s'anéantit presque. [...] Mais en réalité les Grecs de l'époque classique n'ont pas non plus cherché à créer des espaces intérieurs ; la *cella*, l'unique espace un peu plus grand à l'intérieur du temple, reproduit, à travers l'hypèthre, le *stade* de la cour égyptienne. [...] Dans les portiques à colonnes, qui recueillent l'ombre exactement comme le font les plis du drapé classique, la profondeur et l'espace sont partiellement reconnus ; mais après l'œil s'arrête subitement à la paroi de la *cella* qui se trouve derrière, comme s'il s'agissait de la surface plane d'un relevé.» (Aloïs RIEGL, *Spätromische Kunstindustrie*, Wien 1901 ; en italien, *Arte artistica tardoromana*, Turin, Einaudi, 1959). Quant au culte des Grecs pour la conformation topographique : «Escalader la pente des Propylées, même en zigzag, fait voir et inculque immédiatement quelque chose que personne ne devrait jamais oublier en visitant les antiquités grecques. Que ce soit dû à leur sens profond de la terre (*ctonio*, *kthonios*), ou à autre chose, là où ils choisissaient de construire, et ils choisissaient presque toujours la roche, cette roche devenait comme sacrée, au point qu'il fallait l'entamer et la modifier le moins possible. C'est un point incontestable, mais particulièrement obscur pour notre sensibilité. Ce n'était pas un amour du paysage, bien sûr, ni un romantisme naturel avant la lettre, mais justement le respect topique du lieu, des traits naturels du lieu. Il n'y a rien de plus plaisant que ces colonnes divinement mesurées et ces rythmes et tout à coup, à deux pas, voilà la roche brute, sauvage, sans fioritures, sur laquelle la rampe monte en zigzag. Elle ne fut jamais recouverte, jamais nivelée. [...] Ces aspérités n'ont jamais été nivelées, on

Ouvrages, articles et écrits de Bruno Zevi

Par mesure de commodité le nom de l'auteur n'a pas été rappelé pour tous les écrits signés, tandis que les initiales ou les pseudonymes ont été conservés, ainsi que les coauteurs.

Pour les interventions de Zevi sans titre précis, nous avons rapporté une indication spécifique entre crochets, comme [rédactionnel], [compte rendu] ou [lettre].

Les lieux et les dates de publication qui ne sont pas indiquées dans les sources bibliographiques originales mais que l'on peut facilement déduire sont indiquées entre crochets. L'astérisque (*) présent dans certains cas indique un volume imprimé dans une édition multigraphiée à faible tirage.

Les rubriques consacrées à l'architecture que Bruno Zevi a tenues chaque semaine pour *Cronache* en 1954 et pour *L'Espresso* à partir de 1955 ne sont pas recensées ici, au même titre que les éditoriaux mensuels publiés dans *L'architettura*, *Cronache e Storia*.

Cette bibliographie reprend in extenso celle que Roberto Dulio a publié en annexe de son *Introduzione a Bruno Zevi*, Bari, Edizioni Laterza, 2008.

1. Livres

Verso un'architettura organica, Saggio sullo sviluppo del pensiero architettonico negli ultimi cinquant'anni, Turin, Einaudi, 1945 (trad. anglaise : *Towards an Organic Architecture*, Londres, Faber & Faber, 1950).

Frank Lloyd Wright, Milan, Il Balcone, 1947 ; 1954 (trad. espagnole : *Frank Lloyd Wright*, Buenos Aires, Ediciones Infinito, 1956).

Lezioni di storia dell'architettura italiana, Dal Paleocristiano al Gotico, vol. 1, Rome, Ferri, 1947.

Louis H. Sullivan, La vita e le opere, introduction à la traduction italienne du *Kindergarten Chats*, Milan, Poligono Società Editrice, [1947]*.

E. Gunnar Asplund, Milan, Il Balcone, 1948 ; Turin, Testo & Immagine, 2000 (trad. espagnole : *Erik Gunnar Asplund*, Buenos Aires, Ediciones Infinito, 1957).

Saggi di storia dell'arte e dell'architettura. 1. Mosaici bizantini a Roma. 2. Miti e realtà del Brunelleschi, Rome, Edizioni di « Metron », [1948]*.

- Saper vedete l'architettura, Saggio sull'interpretazione spaziale dell'architettura*, Turin, Einaudi, 1948 ; Turin, Edizioni di Comunità, 2000 (trad. espagnole : *Saber ver la arquitectura, Ensayo sobre la interpretación espacial de la arquitectura*, Buenos Aires, Editorial Poseidon, 1951 ; trad. anglaise : *Architecture as Space. How to Look at Architecture*, New York, Horizon Press, 1957 ; New York, Da Capo Press, 1993 ; trad. hébraïque : Jérusalem, Université de Jérusalem, 1957 ; trad. slovène : *Pogledi na arhitekturo*, Ljubljana, Cankarjeva Založba, 1959 ; trad. française : *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Éditions de Minuit, 1959 ; trad. hongroise : *Az építészet megismerése*, Budapest, Műszaki Könyvkiadó, 1964 ; trad. croate : *Kako gledati arhitekturu*, Belgrade, Savremena Stampa, 1966 ; trad. tchèque : *Jak se dívat na architekturu*, Prague, Československý Spisovatel, 1966 ; trad. japonaise : Tokyo, Charles E. Tuttle, 1966 ; trad. portugaise : *Saber ver a arquitectura*, Lisbonne, Editora Arcadiá, 1966 ; trad. roumaine : *Cum să înțelegem arhitectura*, Bucarest, Editura Tehnică, 1969 ; trad. chinoise : Shanghai, 1985).
- Architettura e storiografia*, Milan, Libreria Editrice Politecnica Tamburini, 1950 ; *Architettura e storiografia, Le matrici antiche del linguaggio moderno*, Turin, Einaudi, 1974 (trad. espagnole : *Arquitectura e historiografía*, Buenos Aires, Editorial Victor Lerú, 1958 ; trad. japonaise : Tokyo, Kajima Institute Publishing Co., 1976).
- Storia dell'architettura moderna*, Turin, Einaudi, 1950 ; Turin, Edizioni di Comunità, 2001 (trad. espagnole : *Historia de la arquitectura moderna*, Buenos Aires, Emecé Editores, 1954 ; trad. portugaise : *História da arquitectura moderna*, 2 vol., Lisbonne, Editora Arcadiá, 1970-1973).
- Poetica dell'architettura neoplasticista*, Milan, Libreria Editrice Politecnica Tamburini, 1953 (trad. espagnole : *Poética de la arquitectura neoplástica*, Buenos Aires, Editorial Victor Lerú, 1960) ; *Poetica dell'architettura neoplasticista, Il linguaggio della scomposizione quadridimensionale*, Turin, Einaudi, 1974.
- Richard Neutra, Milan, Il Balcone, 1954.
- Architettura in nuce*, Venise-Rome, Istituto per la collaborazione culturale, 1960 ; Florence, Sansoni, 1972.
- Biagio Rossetti architetto ferrarese, *Il primo urbanista moderno europeo*, Turin, Einaudi, 1960 ; *Saper vedere l'urbanistica, Ferrara di Biagio Rossetti, la prima città moderna europea*, Turin, Einaudi, 1971 ; *Saper vedere la città, Ferrara di Biagio Rossetti, la prima città moderna europea*, Turin, Einaudi, 1997 (trad. française : Marseille, Parenthèses, 2011).
- Pretesti di critica architettonica*, Turin, Einaudi, 1960* ; 1983.
- avec E. Kaufmann Jr., [Il vaticinio del Riegl e la Casa sulla Cascata, Venticinque anni nella Casa sulla Cascata], numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 82, août 1962.
- [Erich Mendelsohn : un ismo per un uomo, Rassegna delle realizzazioni di Erich Mendelsohn nel 10° anniversario della morte], numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 95, septembre 1963.
- avec P. Portoghesi, *Michelangiolo architetto*, Turin, Einaudi, 1964. [Michelangiolo in prosa, L'opera architettonica di Michelangiolo nel quarto centenario della morte], numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 99, janvier 1964 ; Milan, Etas Kompass, 1964.
- Omaggio a Terragni*, numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 153, juillet 1968 ; Milan, Etas Kompass, 1968.
- [L'eredità di Terragni e l'architettura italiana 1943-1968], actes du congrès de Côme, 14-15 septembre 1968, numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 163, mai 1969.
- Cronache di architettura*, 8 vol. avec un index, Bari, Laterza, 1970-1973 ; 24 vol. avec un index, Bari, Laterza, 1978-1981.
- Erich Mendelsohn, *Opera completa, Architettura e immagini architettoniche*, Milan, Etas Kompass, 1970 ; Turin, Testo & Immagine, 1997 (trad. anglaise : *Erich Mendelsohn, The Complete Works*, Bâle, Birkhäuser, 1999).

- Il linguaggio moderno dell'architettura, Guida al codice anticlassico*, Turin, Einaudi, 1973 (trad. anglaise : *The Modern Language of Architecture*, Seattle-Londres, University of Washington Press, 1978 ; New York, Van Nostrand Reinhold Company, 1981 ; New York, Da Capo Press, 1994 ; trad. espagnole : *El lenguaje moderno de la arquitectura*, Barcelone, Editorial Poseidon, 1978 ; trad. française : *Le langage moderne de l'architecture*, Paris, Dunod, 1981 ; trad. portugaise : *A linguagem moderna da arquitetura*, Lisbonne, Publicações Dom Quixote, 1984 ; trad. hébraïque : Tel Aviv, Massada, 1984 ; trad. grecque : Athènes, 1985 ; trad. chinoise : Shanghai, 1992).
- Spazi dell'architettura moderna*, Turin, Einaudi, 1973 (trad. espagnole : *Espacios de la arquitectura moderna*, Barcelone, Editorial Poseidon, 1980).
- Arquitectura de Sert a la Fundación Miró*, Barcelone, Ediciones Poligráfica, 1976.
- [Brunelleschi anticlassico], numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 262-263, août-septembre 1977.
- Zevi su Zevi*, Milan, Editrice Magma, 1977 ; *Zevi su Zevi, Architettura come profezia*, Venise, Marsilio, 1993 (trad. espagnole : *Bruno Zevi ayer, hoy y mañana*, sous la direction de F. Carbajal De La Cruz, Alomit, s.l. 1992).
- Editorialio di architettura*, Turin, Einaudi, 1979.
- Frank Lloyd Wright*, Bologne, Zanichelli, 1979 (trad. allemande et française : *Frank Lloyd Wright*, Zurich, Verlag für Architektur Artemis, 1980 ; trad. espagnole : *Frank Lloyd Wright*, Barcelone, Gustavo Gili, 1985).
- Giuseppe Terragni*, Bologne, Zanichelli, 1980 (trad. espagnole : *Giuseppe Terragni*, Barcelone, Gustavo Gili, 1981 ; trad. japonaise : *Giuseppe Terragni*, Tokyo, Kajima Institute Publishing Co., 1983 ; trad. anglaise : *Giuseppe Terragni*, Londres, Triangle Architectural Publications, 1989 ; trad. allemande : *Giuseppe Terragni*, Zurich, Verlag für Architektur Artemis, 1989).
- Erich Mendelsohn*, Bologne, Zanichelli, 1982 (trad. allemande : *Erich Mendelsohn*, Zurich, Verlag für Architektur Artemis, 1983 ; trad. espagnole : *Erich Mendelsohn*, Barcelone, Gustavo Gili, 1984 ; trad. française : *Erich Mendelsohn*, Londres, Philippe Sers Éditeur, 1984 ; trad. anglaise : *Erich Mendelsohn*, Londres, The Architectural Press, 1985).
- Architecture as Language*, cassette audio et diapositives, Londres, Pidgeon Audio Visual, [1983].
- avec S. Rossi, *Piano del centro storico di Benevento*, Rome, Gangemi, 1989.
- Sterzate architettoniche, Conflitti e polemiche degli anni Settanta-Novanta*, Bari, Dedalo, 1992.
- Ebraismo e architettura*, Florence, Giuntina, 1993.
- Linguaggi dell'architettura contemporanea*, Milan, EtasLibri, 1993.
- Architettura, Concetti di una controstoria*, Rome, Newton Compton, 1994.
- Architettura della modernità*, Rome, Newton Compton, 1994.
- Controstoria dell'architettura in Italia*, 7 vol., Rome, Newton Compton, 1995-1996.
- Leggere, scrivere, parlare architettura*, Venise, Marsilio, 1997.
- Paesaggistica e linguaggio grado zero dell'architettura*, numéro monographique de *L'architettura, Cronache e storia*, n° 503-506, septembre-décembre 1997 ; Venise, Canal & Stamperia Editrice, 1998.
- Storia e controstoria dell'architettura in Italia*, Rome, Newton Compton, 1997.
- Controstoria e storia dell'architettura*, 3 vol., Rome, Newton Compton, 1998.
- Capolavori del xx secolo esaminati con le sette invarianti del linguaggio moderno*, Rome, Newton Compton, 2000.
- Tuttozevi 1934-2000*, 1 vol. avec 12 cdrom, Rome, Mancosu Editore, 2001.
- Profilo della critica architettonica*, Rome, Newton Compton, 2003.
- Cesare Cattaneo (1912-1943)*, sous la direction de C. Rostagno, Cernobbio, Archivio Cattaneo, 2007.

2. Articles et essais

- « Il Fascismo ed il teatro lirico », *Anno XII*, n° 5, 10 décembre 1933, pp. 13-15.
- « Franco. Novella di Bruno Zevi », *Anno XII*, n° 14, 10 mars 1934, pp. 2-3.
- avec M. Merlo, « A proposito di architettura », *Anno XIII*, n° 22, 30 mai 1935, pp. 12-13.
- « Passi », *La Gazzetta del lunedì*, 21 septembre 1936, p. 4.
- « La pittura italiana alla Biennale di Venezia », *La Gazzetta del lunedì*, 19 octobre 1936, p. 4.
- « A Roma : plastica murale », *Il Bò*, n° 5, 9 janvier 1937.
- « Exposition internationale estudiantine d'art et de culture », *Fronte Unico*, n° 6-7, 6-21 avril 1937.
- « Carlo Carrà di R. Longhi », *La Ruota*, n° 2, mars-avril 1938.
- « Aspetti del nuovo antifascismo in Italia », *Quaderni Italiani*, n° 1, janvier 1942, pp. 24-25.
- « L'Italia come problema europeo », *Quaderni Italiani*, n° 1, janvier 1942, pp. 47-49.
- « Presentando i Quaderni », *Quaderni Italiani*, n° 1, janvier 1942, pp. 5-9.
- B. Archi, « Appunti sull'architettura moderna in Italia », *Quaderni Italiani*, n° 2, août 1942, pp. 145-150.
- « Presentando il III Quaderno », *Quaderni Italiani*, n° 3, avril 1943, pp. 3-13.
- « La linea-forza religiosa nella lotta politica », *Il Tempo*, n° 4, janvier 1944, pp. 46-49.
- « Un esempio di urbanistica organica : il piano regolatore per la ricostruzione di Londra », *Urbanistica*, n° 3-6, mai-décembre 1944, pp. 3-14.
- Archi Bruno, « Il vostro dilemma, Risposta a Rivoluzione Socialista », *L'Italia libera*, n° 4, 29 janvier 1945.
- Archi Bruno, « Centralità della rivoluzione democratica, Risposta ai compagni socialisti », *L'Italia libera*, n° 6, 12 février 1945.
- « La ricostruzione in Inghilterra », *Metron*, n° 1, août 1945, pp. 33-40.
- « Per un'architettura organica in Italia », *Mercurio*, n° 13, septembre 1945, pp. 152-156.
- « I pianificatori americani contro l'agnosticismo liberale, "I sette miti delle case popolari americane" », *Metron*, n° 3, octobre 1945, pp. 55-72.
- « L'insegnamento delle costruzioni di guerra americane », *Ricerca scientifica e ricostruzione*, n° 6, décembre 1945, pp. 3-11.
- non signé, « Per un centro di pianificazione urbanistica ed edilizia nella Organizzazione delle Nazioni Unite », *Metron*, n° 6, janvier 1946, pp. 2-11.
- « Town Planning as an Instrument of American Foreign Policy », *Journal of the American Institute of Planners*, vol. XII, janvier-mars 1946, pp. 34-39.
- B. Z., « Fossimo almeno dei pazzi », *A*, n° 1, 15 février 1946, p. 4.
- « A pranzo con Siegfried [sic] Giedion », *A*, n° 1, 15 février 1946, p. 8.
- « Note in margine a un viaggio », *A*, n° 2, 1^{er} mars 1946, p. 14.
- L'urbanista, « Ti spiego la comunità cittadina », *A*, n° 7, 25 mai 1946, pp. 6-7.
- L'urbanista, « Cosa fare per la tua città », *A*, n° 8, 1^{er} juin 1946, p. 6.
- L'urbanista, « Tu parli per la tua città », *A. Cultura della vita*, n° 9, 8 juin 1946, p. 6.
- B. Z., « Una casa organica nel centro urbano », *Metron*, n° 9, 1946, pp. 32-45.
- non signé, « La sanguinosa mancanza di una pianificazione », *Metron*, n° 12, 1946, pp. 2-4.
- « Pianificazione, strumento del socialismo moderno », *L'Italia libera*, n° 25, janvier 1947, p. 1.
- « Lavori a regia e Coscienza Operaia », *L'Italia libera*, n° 27, février 1947.
- « Socialismo moderno, piano e chiacchiere », *L'Italia libera*, n° 42, février 1947, p. 1.
- « Il tema religioso nell'urbanistica e nell'architettura contemporanea », *La Cittadella*, n° 4-5, 28 février-15 mars 1947, p. 3.
- « Urbanistica e architettura per gli assistenti sociali », *Educazione sociale*, n° 3, mars 1947, pp. 1-2.
- « Necessità del piano regionale », *Il Solco*, n° 13-15, 8 mai 1947.

- « Alla clinica ostetrica del Policlinico è vietato partorire di pomeriggio », *L'Italia socialista*, 20 settembre 1947.
- « Il congresso degli architetti organici », *L'Italia socialista*, 7 décembre 1947.
- non signé, « La nostra cultura e "Metron" », *Metron*, n° 13, 1947, pp. 7-11.
- non signé, [rédaçionnel], *Metron*, n° 13, 1947, pp. 70-73.
- non signé, [rédaçionnel], *Metron*, n° 15, 1947, pp. 69-75.
- « Gustavo Giovannoni », *Metron*, n° 18, 1947, pp. 2-8.
- « Quattro riforme nell'insegnamento », *Metron*, n° 19-20, 1947, pp. 11-24.
- « Note sul corso di caratteri costruttivi e stilistici dei monumenti », *Metron*, n° 21, 1947, pp. 49-53.
- non signé, « Congresso nazionale dell'Associazione per l'architettura organica », *Metron*, n° 22, 1947, pp. 53-57.
- « L'architettura organica di fronte ai suoi critici », *Metron*, n° 23-24, 1948, pp. 39-51.
- B. Z., [rédaçionnel], *Metron*, n° 25, 1948, pp. 2-4.
- « George Howe », *Metron*, n° 25, 1948, pp. 9-11.
- [compte rendu de S. Vitale, *Attualità dell'architettura*, 1947 ; G. Gromort, *Essai sur la théorie de l'architecture*, 1946], *Metron*, n° 26-27, août-septembre 1948, p. 77.
- [compte rendu de R. Pane, *Architettura e arti figurative*, 1948], *Metron*, n° 28, octobre 1948, pp. 43-44.
- B.Z., [compte rendu de C. L. Ragghianti, *Ponte a Santa Trinità*, 1948 ; Id., *Profilo della critica d'arte in Italia*, 1948], *Metron*, n° 29, novembre 1948, pp. 43-44.
- non signé, « Atti del congresso di Palermo », *Metron*, n° 29, novembre 1948, pp. 49-56.
- « Poetica di Neutra », *Metron*, n° 29, novembre 1948, pp. 10-22.
- [réponse à S. Vitale], *Metron*, n° 29, novembre 1948, pp. 4-6.
- « Invito alla storia dell'architettura moderna », *Metron*, n° 30, décembre 1948, pp. 7-13.
- « Problemi della critica dell'architettura, Per un Istituto di studi critici di urbanistica e di architettura, Intervento », in *Atti del primo Convegno internazionale per le arti figurative*, Florence, 20-26 juin 1948, Florence, Edizioni U, 1948, pp. 61-62, 211-213, 236.
- « Temi della riforma universitaria », *Il Cittadino*, juillet 1949, p. 6.
- « Realismo e evasione », *Il Cittadino*, n° 15-16, 3 août 1949, pp. 4-6.
- « Verso un nuovo romanticismo », *Il Cittadino*, n° 15-16, 3 août 1949, pp. 12.
- « Bilancio urbanistico », *Il Cittadino*, n° 20-21, 14 septembre 1949, pp. 13-16.
- « La arquitectura orgánica frente a sus críticos », *Boletín de informacion de la direccion general de arquitectura*, n° 12, septembre 1949, pp. 12-19.
- « Riconoscimento dell'architettura post-razionalista », *Comunità*, n° 5, septembre-octobre 1949, pp. 28-29.
- « Siegfried [sic] Giedion, storico razionalista », *Urbanistica*, n° 2, septembre-octobre 1949, pp. 2-4.
- « Destino delle stazioni », *Cronache veneziane*, n° 8, novembre 1949, pp. 1-2.
- « Sobre la cultura arquitectonica », *Nuestra Arquitectura*, novembre 1949.
- « Capella nel cimitero di Abo in Finlandia », *Metron*, n° 31-32, 1949, pp. 46-49.
- « Messaggio al Congrès international d'Architecture Moderne. Della cultura architettonica », *Metron*, n° 31-32, 1949, pp. 5-30.
- « Conclusione sulla cattedra di Mineralogia di Firenze », *Metron*, n° 33-34, 1949, pp. 2-3, 6.
- avec L. Piccinato et S. Radiconcini, « Casa ad appartamenti sui Monti Parioli a Roma. 1948 », *Metron*, n° 35-36, 1946, pp. 35-40.
- « Franz Wickhoff nel quarantennio dalla sua morte, Lezione inaugurale dell'anno accademico 1949-1950 tenuta dal prof. Bruno Zevi », in Istituto universitario di architettura di Venezia, *Annuario anni accademici 1948-1949, 1949-1950*, Venice, Tipografia Emiliana, 1949, pp. 15-30.

- « Realtà dell'architettura organica », *Metron*, n° 35-36, 1949, pp. 14-17.
- « Urbanistica e critica d'arte », in *Atti del Convegno nazionale di urbanistica*, Naples, 21-23 ottobre 1949, [Naples, 1949], pp. 10-35.
- « La risposta di Bruno Zevi », *Comunità*, n° 6, janvier-février 1950, p. 45.
- « Lo spazio nella città ellenica », *Urbanistica*, n° 3, janvier-mars 1950, pp. 57-59.
- « Un Ministero dell'Urbanistica ? », *La Lotta socialista*, n° 1, 11 février 1950.
- « Richard Neutra », *Il Sanatorio universitario italiano*, mars 1950, pp. 3-4.
- « Urbanistica e architettura minore », *Urbanistica*, n° 4, avril-juin 1950, pp. 68-70.
- « Frank Lloyd Wright and the Conquest of Space », *Magazine of Art*, n° 5, vol. 43, mai 1950, pp. 186-191.
- « Los valores espirituales de la arquitectura moderna », *Ver y Estimar*, n° 18, juillet 1950, pp. 7-17.
- « Eredità ottocentesca », *Metron*, n° 37, juillet-août 1950, pp. 41.
- « Mies van der Rohe e Frank Lloyd Wright poeti dello spazio », *Metron*, n° 37, juillet-août 1950, pp. 7-18.
- « Il positivismo illuminato di Henry S. Churchill », *Urbanistica*, n° 5, juillet-septembre 1950, pp. 60-62.
- « Architettura per il cinema e cinema per l'architettura », *Bianco e Nero*, n° 8-9, août-septembre 1950, pp. 60-63.
- « Un genio catalano : Antonio Gaudí », *Metron*, n° 38, septembre-octobre 1950, pp. 27-53.
- non signé, « Raimondo D'Aronco », *Metron*, n° 39, décembre 1950, pp. 50-51.
- « Architettura per il cinema e cinema per l'architettura », in *Le belle arti e il film*, Rome, Bianco e Nero Editore, 1950, pp. 63-66.
- « Historia de la arquitectura e historia para la arquitectura », *Canon*, n° 1, 1950, pp. 43-44.
- « Charles Rennie Mackintosh, poeta di uno strumento perduto : la linea », *Metron*, n° 40, mars-avril 1951, pp. 24-35.
- « Convegno di studi sull'architettura moderna, L'architettura moderna in Italia. Relazione del prof. arch. Bruno Zevi », *Metron*, n° 41-42, mai-août 1951, pp. 9-10.
- « De architectonische Cultuur van het moderne Italië », *De Gids*, n° 9-10, septembre-octobre 1951, pp. 228-234.
- L'arte e la critica*, [compte rendu de C. L. Ragghianti, *L'arte e la critica*, 1951], in « Comunità », n° 12, octobre 1951, pp. 74-75.
- « L'edilizia scolastica », in *Scuola e guerra*, actes du colloque, Florence, 25-26 avril 1951, Associazione per la difesa della scuola nazionale, s.l. [1951 ?], pp. 7-15.
- « L'insegnamento critico di Theo van Doesburg », *Metron*, n° 44, février 1952, pp. 21-37.
- « Parte dalla Campania il nuovo indirizzo urbanistico », *Il Tempo*, 26 avril 1952, p. 3.
- « Wright, il patriarca della nuova architettura », *Epoca*, n° 86, 31 mai 1952.
- « Is ERP Helping Italy's Building ? », *Journal of The American Institute of Architects*, juin 1952, pp. 257-260.
- non signé, « Un altro delitto contro la tradizione moderna », *Metron*, n° 45, juin 1952, p. 2.
- non signé, « Sistemazione delle Cave Ardeatine », *Metron*, n° 45, juin 1952, pp. 16-23.
- « Fine di un istituto di cultura », *Metron*, n° 46, octobre 1952, pp. 2-10.
- « Benedetto Croce e la riforma della storia architettonica », *Metron*, n° 47, décembre 1952, pp. 7-14.
- « La nuova avventura urbanistica », *Corriere di Chieri e dintorni*, n° 51, 20 décembre 1952.
- Guido Costante Sullam, 1873-1949*, in Istituto universitario di architettura di Venezia, *Annuario anni accademici 1950-1951, 1951-1952*, Venise, 1952, pp. 82-85.
- « Troppi soffitti inclinati », in *L'anno 1951*, sous la direction de S. Ferrero, G. C. Fusco et A. Todisco, Milan, Seat Editrice, 1952, pp. 123-126.
- « Un testo : utopia e impegno della cultura urbanistica », *Urbanistica*, n° 9, 1952, pp. 83-85.

- « Commemorazione di Aldo della Rocca », *Ministero dei Lavori pubblici. Giornale del Genio civile*, settembre 1953, pp. 475-477.
- « L'architettura d'oggi », *Ulisse*, n° 19, automne 1953, pp. 41-47.
- « Wright, il patriarca della nuova architettura », *Epoca*, n° 167, 13 décembre 1953.
- « L'organizzazione del IV Congresso nazionale di urbanistica », in *La pianificazione regionale*, atti del IV Congresso nazionale di urbanistica, Venise, 18-21 ottobre 1952, Rome, Istituto nazionale di urbanistica, 1953, pp. 17-26.
- « Erich Mendelsohn, 1887-1953 », *Metron*, n° 49-50, janvier-avril 1954, pp. 66-84.
- « Non è colpa degli architetti », *Il Ponte*, n° 2, anno X, février 1954, pp. 242-246.
- « La conquista di una moderna tradizione architettonica », *Quaderni Aci*, n° 13, avril 1954, pp. 23-36.
- « Auguste Perret, 1874-1954 », *Metron*, n° 51, mai-juin 1954, pp. 4-12.
- Il rinnovamento della storiografia architettonica*, actes du séminaire d'histoire de l'art, Pise-Viareggio, 1-15 juillet 1953, in *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, vol. XXII, 1954, pp. 62-79.
- « George Howe, An Aristocratic Architect », *Journal of The American Institute of Architects*, octobre 1955, pp. 176-179.
- « Rapporti sull'organizzazione del congresso del professor Bruno Zevi », *Urbanistica*, n° 15-16, 1955, pp. 14-16.
- « The Mistakes of Great Architects Are Always Significant », *The Architectural Forum*, mars 1956, pp. 157, 174.
- « Una nuova "philosophy" urbanistica nell'economia americana. Downtown come San Marco », *Urbanistica*, n° 20, septembre 1956, pp. 116-117.
- « Il Manifesto di Sant'Elia », *L'Espresso*, II, n° 46, 11 novembre 1956, p. 14.
- « L'architettura moderna ha cento anni », *Rivista tecnica della Svizzera italiana*, n° 475, 1956.
- « La metodologia nella storia dell'urbanistica », in *Atti del VII Congresso nazionale di storia dell'architettura*, Palermo, 24-30 settembre 1950, Istituto per la storia dell'architettura, Rome, 1956, pp. 349-356.
- « Architecture as Space », *The Architectural Forum*, mars 1957, pp. 141-143.
- « Dos criticos italianos contestan a un cuestionario di A », *A*, juillet 1957, pp. 3-5.
- « Commento di Bruno Zevi », in *Colori e forme nella casa d'oggi*, Côme, Villa comunale Dell'Olmo, 1957, pp. 133-140.
- « L'organizzazione del VI Congresso di urbanistica », in *La pianificazione intercomunale*, atti del VI Congresso nazionale di urbanistica, Turin, 18-21 ottobre 1956, Rome, Istituto nazionale di urbanistica, 1957, pp. 23-28.
- « Lo stato degli studi e l'insegnamento universitario di Storia dell'architettura », in atti del V Convegno nazionale di storia dell'architettura, Pérouse, 23 settembre 1948, Florence, Nocchioli Editore, 1957, pp. 42-48.
- « Milaan de roem en de miskenning van de moderne Italiaanse architectuur », *Forum*, n° 9-10, 1957, pp. 312-313.
- « Necessità di una polemica », *Ciclope*, n° 4, janvier 1958, p. 7.
- « Polemica e no », *Tecnica e Ricostruzione*, n° 1-2, janvier-février 1958, pp. 44-49.
- « Il padiglione Bbpr ai Giardini », *La Biennale di Venezia*, n° 30, janvier-mars 1958, pp. 46-48.
- « La polemica per la terza strada. Lettere di Edoardo Caracciolo, Giuseppe Caronia e Bruno Zevi », *Ciclope*, n° 5, février 1958, pp. 5-7.
- « Grottesco messicano », in M. Gomez Mayorga, V. Kaspe, M. Rosen Morrison, E. Rio Gonzalez e L. Gryj, *Crítica de ideas arquitectónicas, Arquitectura Mexico*, n° 62, juin 1958, pp. 111-112, 115-116.
- « La città del futuro », *Epoca*, n° 404, 29 juin 1958.

- « Italian Architecture Today, Variations on the Modern Style », in *Perspective of Italy*, sous la direction de E. Mann Borgese, supplément à *Atlantic Monthly*, décembre 1958, pp. 157-161.
- « Alberti, Leon Battista », in *Enciclopedia universale dell'arte*, vol. 1, Istituto per la collaborazione culturale-Sansoni, Venise-Rome-Florence, 1958, coll. 1991-209.
- « Architettura », in *Enciclopedia universale dell'arte*, vol. 1, Istituto per la collaborazione culturale-Sansoni, Venise-Rome-Florence, 1958, coll. 615-682.
- « Prognosis Reserved : A New Launching of Modern Architecture », *Italian Quarterly*, n° 7-8, automne 1958 - hiver 1959, pp. 88-92.
- « La costituzione dell'Istituto nazionale di architettura », *Casabella*, n° 234, décembre 1959, pp. 53, 56.
- [intervention], in *Congrès international extraordinaire des critiques d'art*, Brasilia-São Paulo-Rio de Janeiro, s.e., 1959.
- [présentation], in *Istituto autonomo per la case popolari della provincia di Lecce. Vent'anni 1939-1959*, Lecce, s.e., 1959.
- « La città del futuro », in *Le conquiste del mondo in cui viviamo*, sous la direction de G. Baldi et T. Giglio, Milan, Mondadori, 1959.
- « Le Corbusier, poeta senza storia », in *Forme e tecniche nell'architettura contemporanea*, Rome, Editalia, 1959, pp. 13-16.
- « Longhena, 1598-1682 », in *Les architectes célèbres*, sous la direction de P. Francastel, vol. 2, Éditions d'art Lucien Mazenod, Paris, 1959, pp. 78-79.
- « Palladio, 1508-1580 », in *Les architectes célèbres*, sous la direction de P. Francastel, vol. 2, Paris, Éditions d'art Lucien Mazenod, 1959, pp. 90-91.
- « Problemi di interpretazione critica dell'architettura veneta. Attualità culturale di Michele Sanmicheli », *Bollettino del Centro internazionale di studi d'architettura Andrea Palladio*, n° 1, 1959, pp. 70-72, 72-74.
- « Rapporto sull'organizzazione del VII Congresso di urbanistica », in *Bilancio dell'urbanistica comunale nel quadro della pianificazione comunale e paesistica*, atti del VII Congresso nazionale di urbanistica, Bologne, 25-28 octobre 1958, Rome, Istituto nazionale di urbanistica, 1959, pp. 19-24.
- Modern Architecture in Britain* [compte rendu de T. Dannatt, *Modern Architecture in Britain*, 1960], *The Architectural Review*, n° 757, mars 1960.
- [témoignage pour Adriano Olivetti], *Comunità*, n° 78, mars-avril 1960, pp. 27-28.
- « In/Arch e studenti », *Venezia Architettura*, n° 6, août-septembre 1960, p. 6.
- « Wie lernt man Architektur sehen », *Du*, n° 237, novembre 1960, pp. 64-75.
- [témoignage], in *Ricordo di Adriano Olivetti*, Milan, Edizioni di Comunità, 1960, pp. 114-116.
- « L'architettura moderna ad una svolta », *Ingegneri Architetti Costruttori*, n° 1, janvier 1961, pp. 2-8.
- « Culture of the City », *Journal of The American Institute of Architects*, juin 1961, pp. 47-53.
- « Architecture as a Space. How to Look at Architecture », in *Architecture in America : A Battle of Styles*, sous la direction de W.A. Coles et H. Hope Reed jr., New York, Appleton Century Crofts, 1961, pp. 132-133.
- « Fifth Year : Warming to the Architectural Avant-Garde », in *Architecture in America : A Battle of Styles*, sous la direction de W.A. Coles et H. Hope Reed jr., New York, Appleton Century Crofts, 1961, pp. 121-123.
- « La crisi dell'insegnamento architettonico », *Ulisse*, n° 44, mars 1962, pp. 97-104.
- « Attualità di Michelangelo architetto, Discorso pronunciato dal prof. arch. Bruno Zevi, il giorno 10 marzo 1962 all'apertura dell'anno accademico 1961-1962 », in Istituto universitario di architettura di Venezia, *Annuario per gli anni accademici 1960-1961 e 1961-1962*, Venise, 1962, pp. 29-48.
- « L'architecture dans le monde actuel », *Revue d'esthétique* [1962 ?], pp. 265-277.

- « L'architettura nell'età dell'informale », in *Arte e cultura contemporanee*, sous la direction de P. Nardi, Florence, Sansoni, 1962, pp. 619-622.
- « Gropius on Park Avenue », *Atlas the Magazine of the World Press*, novembre 1963.
- « Architettura e società », *De Homine*, n° 5-6, 1963, pp. 118-128.
- « Il disegno della Conferenza nazionale dell'edilizia », in *Conferenza nazionale dell'edilizia. Roma, 23-27 febbraio 1963. Atti*, Istituto nazionale di architettura, Rome [1963], pp. xxxvi-xli.
- « Palladio, Andrea », in *Enciclopedia universale dell'arte*, vol. 10, Istituto per la collaborazione culturale-Sansoni, Venice-Rome-Florence, 1963, coll. 438-458.
- [lettere à W. Gropius], *Atlas the Magazine of the World Press*, n° 3, mars 1964, p. 192.
- [intervention], in *Convegno nazionale sull'edilizia residenziale. Roma, 8-10 febbraio 1964. Atti*, Rome, Istituto nazionale di architettura, 1964, pp. 813-815.
- « Michelangiolo e Palladio », *Bollettino del Centro internazionale di studi d'architettura Andrea Palladio*, n° 6-II, 1964, pp. 13-28.
- « Osservazioni del prof. arch. Bruno Zevi », in *Osservazioni presentate dai membri della C.N.P.E. al rapporto del vicepresidente*, Ministero del Bilancio, Rome, Commissione nazionale per la programmazione economica, 1964, pp. 481-484.
- « Sanmichele, Michele », in *Enciclopedia universale dell'arte*, vol. 12, Venice-Rome-Florence, Istituto per la collaborazione culturale-Sansoni, 1964, coll. 174-182.
- « Artists Lost in Space », *Landscape*, n° 3, vol. 14, 1965, p. 5.
- « Ricordo di Le Corbusier », *Ideal-Standard, Rivista*, juillet-novembre 1965, pp. 34-42.
- « Ipotesi di un nuovo professionista : il consulente linguistico di architettura », *Settecolli*, n° 9, septembre 1965, p. 28.
- « In difesa dell'architettura moderna », in *Gli architetti moderni e l'incontro tra antico e nuovo, Convegno di Venezia 23-25 aprile 1965*, numéro monographique de *Archicollégio*, n° 7-8, décembre 1965, pp. 21-25.
- « El coloquio di Le Corbusier con la historia », *La Torre*, n° 52, janvier-avril 1966, pp. 167-180.
- « Pro : "This is the architecture of reportage" », *The Architectural Forum*, mai 1966, p. 65.
- « L'architettura italiana e l'Esposizione di Montreal », in *Autoritratto dell'Italia*, sous la direction de U. Eco, Milan, Bompiani, 1967, pp. 104-127.
- « Architecture 1967 : Progress or Regression ? », in *Man and His World. The Noranda Lectures/Expo 67*, University of Toronto Press, Toronto, 1968, pp. 174-200.
- « Introducción : el modernismo catalan, problema abierto de la cultura arquitectonica », in O. Bohigas et L. Pomés, *Arquitectura modernista*, Barcelone, Editorial Lumen, 1968, pp. 13-19.
- « La storiografia architettonica nella crisi delle poetiche razionaliste », *L'Arte*, n° 1, 1968, pp. 121-127.
- « Theo van Doesburg tomorrow », *Bouwkundig Weekblad*, n° 4, mars 1969, pp. 63-64.
- « Ferrara non-finita », in *Ferrara, Il Po, la Cattedrale, la Corte dalle origini al 1598*, sous la direction de R. Zorzi, vol. 1, Bologne, Edizioni Alfa, 1969, pp. 9-13.
- « Introduzione : il modernismo catalano, problema aperto della cultura architettonica », in O. Bohigas, *Architettura modernista, Gaudí e il movimento catalano*, Turin, Einaudi, 1969, pp. 7-20.
- « Attualità del Borromini », in *Studi sul Borromini, Atti del convegno promosso dall'Accademia nazionale di S. Luca (1967)*, Rome, De Luca, 1970, pp. 507-542.
- « La sfortuna critica di Palladio nell'età dell'architettura moderna », *Bollettino del Centro internazionale di studi d'architettura Andrea Palladio*, n° 12, 1970, pp. 251-256.
- « La veglia per Israele al Portico d'Ottavia : 28 maggio 1967 », in *Scritti in memoria di Enzo Sereni*, Jérusalem, Fondazione Sally Mayer, 1970, pp. 368-381.
- « Viatico urbatettonico », in *Messaggi perugini*, Pérouse, Industrie Buitoni Perugina, [1971].
- « Storia illustrata della città italiana », in T. De Mauro, *Parlare italiano*, Bari, Laterza, 1972, pp. ix-xii, pp. 32-33, 96-97, 160-161, 288-289, 480-481, 640-641, 896-897.

- « The Architecture of the Museum », *Ariel, Israel Review of Arts and Letters*, n° 29, 1972.
- « Come vediamo Palladio nel 1973 », *Bollettino del Centro internazionale di studi d'architettura Andrea Palladio*, n° 15, 1973, pp. 303-304.
- « Filippo Brunelleschi », in *Die Grossen der Weltgeschichte*, vol. 4, Zurich, Kindler Verlag, 1973, pp. 170-187.
- « Organique (Architecture) », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 12, Paris, Encyclopædia Universalis, 1974, pp. 193-196.
- « Prefazione », in S. Ray, *Raffaello architetto*, Bari, Laterza, 1974, pp. VII-XI.
- « Rationaliste (Architecture) », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 13, Paris, Encyclopædia Universalis, 1974, pp. 995-997.
- « Urbanisme et architecture », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 16, Paris, Encyclopædia Universalis, 1974, pp. 499-502.
- « Wright (Frank Lloyd) », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 16, Paris, Encyclopædia Universalis, 1974, pp. 1008-1010.
- [présentation], in M. Rivosecchi, *Arte a Roma dai Fori Imperiali a Raffaello*, Rome, Editalia, 1975, pp. 7-9.
- « A Language after Wright », in F. L. Wright, *In the Cause of Architecture. Wright's Historic Essays for « Architectural Record » 1908-1952*, sous la direction de F. Gutheim, New York, Architectural Record-McGraw-Hill Publication, 1975, pp. 34-39.
- « Judaïsme et conception spatio-temporelle en art », in *Dispersion et Unité*, n° 14, 1975, pp. 128-140.
- [intervention], in *Unesco e Israele*, Rome, Associazione Italia-Israele, 1975.
- « Urgenza di poesia architettonica nella città regione », in *Integro*, sous la direction de S. Mignano, numéro monographique de *Quaderni del Centro culturale Merolla*, n° 2, 1975, pp. 241-249.
- « L'a-historisme du Bauhaus et ses conséquences », in *Expression contemporaine*, Saint-Étienne, Cier-Université de Saint-Étienne, 1976, pp. 99-106.
- « Prefazione », in A. Sharon, *Kibbutz+Bauhaus*, Stuttgart-Tel Aviv, Karl Krämer Verlag-Massada Publishing Ltd., 1976, pp. 6-11.
- « La historia como metodología operativa », *Summarios*, n° 5, février-mars 1977, pp. 9-14.
- [témoignage], in *Francesco Somaiini, 1967-1977. Scultura e condizione urbana*, Milan-Mantoue, Electa-Ente manifestazioni mantovane, 1977, p. 11.
- [témoignage], in *Omaggio a Cagli*, Rome, Centro italiano diffusione arte e cultura, [1977 ?].
- « Avanguardia, retro e neo-avanguardia architettonica », *Ulisse*, xxxii, n° 14, mai 1978, pp. 121-128.
- « Architettura », in *Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arti*, App. IV, vol. 1, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1978, pp. 150-151.
- [intervention], in *Il passato per un nostro avvenire. Atti del VI Symposium europeo sul patrimonio architettonico*, Ferrara 1978, Ferrare, Comune di Ferrara, [1978 ?], pp. 124-126.
- « The Italian Rationalists », in *The Rationalists. Theory and Design in the Modern Movement*, sous la direction de D. Sharp, Londres, Architectural Press, 1978, pp. 119-129.
- « On Architectural Criticism and Its Diseases », *Dichotomy*, n° 1, vol. 3, automne 1979, pp. 7-9.
- « Una verifica dopo vent'anni. Interventi architettonici moderni come strumento di conservazione e integrazione della Ferrara antica », in *Ferrara, Spazi, orizzonti*, sous la direction de R. Bazzoni et P. Ravenna, Vicence, Neri Pozza Editore, 1979, pp. 6, 37-42.
- « Brunelleschi e noi », in *Filippo Brunelleschi, La sua opera e il suo tempo*, Florence, Centro Di, 1980, pp. 987-1006.
- [intervention], in *Es la arquitectura un lenguaje, y en qué sentidos ?*, sous la direction de J. Glusberg, Ediciones del Centro de arte y comunicación, Buenos Aires, 1980, pp. 91-96.

- « The Poetics of the Unfinished », in *Site, Architecture as Art*, Londres, Academy Editions, 1980, pp. 9-11.
- « Nove precisazioni di Bruno Zevi sull'intervista a Philip Johnson », *Casabella*, n° 468, avril 1981, p. 51.
- « Architectural Theory and Criticism since 1945 », in *International Handbook of Contemporary Developments in Architecture*, sous la direction de W. Sanderson, Wesport-Londres, Greenwood Press, 1981, pp. 31-40.
- « Architettura », in *Trattato di estetica, Teoria*, sous la direction de M. Dufrenne et D. Formagio, vol. 2, Milan, Mondadori, 1981, pp. 231-252.
- [interventions], in *Dall'architettura alla cultura, dalla cultura all'architettura*, actes du congrès, Termoli, 5-6 juillet 1980, Termoli, Comune di Termoli, 1981, pp. 6-8, 45, 62-63, 73-74, 87-89, 95, 108-111.
- « The Influence of American Architecture and Urban Planning in the World », in *For Better or Worse. The American Influence in the World*, sous la direction de A.F. Davis, Wesport-Londres, Greenwood Press, 1981, pp. 27-38.
- « Design e/o Disegno nell'architettura italiana », in *Italian Re-Évolution, Design in Italian Society in the Eighties*, sous la direction de P. Sartogo et N. Grenon, La Jolla, La Jolla Museum of Contemporary Art, 1982, pp. 24-37.
- « How Old the Modern Is », in *Modern Architecture and the Critical Present*, sous la direction de K. Frampton, numéro monographique de *Architectural Design*, 52, n° 7-8, 1982, p. 59.
- « Commento all'Omaggio ad Aalto di Alberto Burri », in P. Angeletti, C. Benincasa, A. Giacomelli et G. Remiddi, *Alvar Aalto, 1898-1976*, Rome, Leader Arte, 1983, pp. LIX-LXI.
- « Dalla bioclimatica alla poesia spazio-temporale », in *Architettura bioclimatica*, Rome, De Luca, 1983, pp. 14-15.
- « Filippo Brunelleschi », in *Epochen der Weltgeschichte in Biographien. Humanismus, Renaissance und Reformation, Bildende Künstler in Italien*, Fischer Taschenbuch Verlag, Francfort-sur-Main, 1983, pp. 9-26.
- « Luigi Piccinato », *AR*, n° 9-10, 1983, p. 19.
- avec C. Benincasa, « Come si vive un edificio », in *Comunicare l'architettura. 1. Venti monumenti italiani*, Turin, Seat, 1984, pp. 11-15.
- « I suggerimenti dell'In/Arch », in *Maratea, Atti del Convegno internazionale di architettura 19-21 ottobre 1984*, sous la direction de L. Corvino De Risi et M. Locci, Rome, In/Arch, [1884 ?], pp. 17, 123-126.
- [intervention], in *Lingotto, La consultazione internazionale : un momento di dibattito sull'architettura*, Turin, Fiat-Cica, 1984, pp. 11-12, 203-205.
- [intervention], in *Man and Space, International Symposium on Architecture*, 1984, Vienne, Union internationale des architectes, 1984, pp. 16-19.
- « A Toast to Alfred Roth », in *Alfred Roth Architect of Continuity*, Zurich, Waser Verlag für Kunst und Architektur, 1985, pp. 302-303.
- avec C. Benincasa, « Come si sperimenta un complesso architettonico », in *Comunicare l'architettura. 2. Venti complessi edilizi italiani*, Turin, Seat, 1985, pp. 11-15.
- « Giustizia e Libertà in USA, 1940-1943 », in *Il partito d'Azione dalle origini all'inizio della Resistenza armata*, Rome, Archivio Trimestriale, 1985, pp. 657-660.
- « The Seven Myths of Architecture », in *Myth in Contemporary Life*, sous la direction de D. Ashton et M. Megged, numéro monographique de *Social Research*, vol. 52, n° 2, 1985, pp. 411-422.
- avec C. Benincasa, « La fruizione degli spazi aperti », in *Comunicare l'architettura. 3. Venti spazi aperti italiani*, Turin, Seat, 1986, pp. 11-15.
- [intervention], in *Processo all'Altare della Patria. Atti del processo al monumento in Rome a Vittorio Emanuele II, 27 gennaio 1986*, sous la direction de V. Scheiwiller, Rome-Milan, Mediocredito del Lazio-Libri Scheiwiller, 1986, pp. 48-52.

- « Creazione più che recupero », *La Nuova Città*, n° 2, janvier-février 1987, pp. 5-6.
- « Saper vedere uno stadio », in *Gli stadi della Coppa del Mondo Fifa 1990*, Rome, Istituto poligrafico et Zecca dello Stato, 1987, pp. 10-11.
- « Una profezia difficile », in M. Canestrati, *Il Municipio di Cadoneghe ovvero « il luogo come misura delle cose »*, Rome, Officina, 1988, p. 7.
- « Ivo Pannaggi, un genio virtuale », in *Pannaggi su Pannaggi, Omaggio all'architetto nel decennale della scomparsa (1981-1991)*, Macerata, Ordine degli architetti della Provincia di Macerata-Comune di Macerata, 1991, pp. 33-34.
- « L'Chaim ! A Toast to H. H. Harris », in L. Germany, *Harwell Hamilton Harris*, Austin, University of Texas Press, 1991, pp. XIII-XVII.
- « La città-territorio wrightiana », in F. L. Wright, *La città vivente*, Turin, Einaudi, 1991, pp. XI-XXXV.
- « Testimonianza di Bruno Zevi », in *Riccardo Morandi, Innovazione, tecnologia, progetto*, sous la direction de G. Imbesi, M. Morandi et F. Moschini, Rome, Gangemi, 1991, p. 262.
- « Arquitectos marginados », *Arquitectura*, n° 294, décembre 1992, pp. 23-27.
- « Daniele Calabi : dietro il taglio critico operativo un tumulto op. 36 », in *Daniele Calabi, architetture e progetti, 1932-1964*, sous la direction de G. Zucconi, Venise, Marsilio, 1992, pp. 21-23.
- « Lionello Venturi e l'architettura », in *Da Cézanne all'arte astratta, Omaggio a Lionello Venturi*, Milan, Mazzotta, 1992, pp. 13-15.
- « Storia dell'architettura-contro », in *L'architettura delle trasformazioni urbane, 1890-1940*, sous la direction de G. Spagnesi, actes du XXIV Congrès d'histoire de l'architecture, Rome, 10-12 janvier 1991, Rome, Centro di studi per la storia dell'architettura, 1992, pp. 27-38.
- « Système poétique, message urgent », in P. Buffard, *Jean Renaudie*, Paris-Rome, Institut Français d'architecture-Edizioni Carte Segrete, [1992 ?], pp. 7-11.
- « L'architettura negli scambi culturali tra Stati Uniti e Italia », in C. Chiarenza et W. L. Vance, *Immaginari a confronto. I rapporti culturali tra Italia e Stati Uniti : la percezione della realtà fra stereotipo e mito*, Venise, Marsilio, 1993, pp. 91-97.
- « Luigi Piccinato l'uomo », in F. Malusardi, *Luigi Piccinato e l'urbanistica moderna*, Rome, Officina, 1993, pp. 530-531.
- [intervention], in *Boschi e foreste*, sous la direction de U. Roello, Turin, Edizioni Gruppo Abele, 1994, p. 75.
- « From the Tenth to the Twenty-First Century », in *Tango, Mäntyniemi*, sous la direction de R. Connah, Painatuskeskus, Helsinki, 1994, pp. 202-207.
- « I giudizi di Bruno Zevi sui tre concorsi », in F. Tentori, *Imparare da Venezia*, Rome, Officina, 1994, pp. 147-152.
- [intervention], in *L'insegnamento della storia dell'architettura. Atti del seminario, Roma 4-6 novembre 1993*, sous la direction de G. Simoncini, Centro di studi per la storia dell'architettura, Rome, 1994, pp. 16-17.
- « Per una Napoli "in mano a gente" con "ingegno, cuore e iniziative" », in *Progetti per Napoli metropoli europea*, sous la direction de A. L. Rossi, Naples, Tulio Pironi Editore, 1994, pp. 9-10.
- « L'arte dei poveri fa paura ai generali », in L. Bo Bardi, *L'impasse del design*, Milan, Charta, 1995, pp. 49-51.
- « Quando le pietre sono parole », in *I sassi di Matera, Testimonianza e memoria*, sous la direction de A. Viggiano, Turin, Testo & Immagine, 1995, pp. 12-19.
- « Tra di due Leonardi fiorentini », in *Leonardo Savioli, Il segno generatore di forma-spazio*, sous la direction de R. Mannu Tolu, L. Vinca-Masini et A. Poli, Città di Castello, Edimond, 1995, p. 42.
- [introduction], in E. Sottsass, *Erotik Design*, 5 vol., Millelire Stampa Alternativa, Viterbo, 1996.

- « Il messaggio politico-architettonico di Erskine », in *Sven Markelius (1889-1972) : architettura e società in Svezia, 1930-70. Atti del convegno*; Ralf Erskine : *architettura e urbanistica. Atti del convegno*, sous la direction de E. Carreri, Naples, Electa Napoli, 1996, pp. 9-11, 40-43.
- « Un personnage de légende et le Sanctuaire du livre », in *Frederick Kiesler artiste-architecte*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1996, pp. 240-241.
- « Architettura come profezia, Le parole per dirlo », *Cahiers d'Art Italia*, n° 21, mai-juin 1997, pp. 50-57.
- « Architetture di eventi », in *Opere di architetti italiani in memoria della deportazione*, sous la direction de T. Ducci, Milan, Mazzotta, 1997, pp. 7-10.
- « Cari amici, la trattoria è ancora là... », in *Omaggio a Ragghianti, Critica d'arte in atto, Il ruolo delle riviste in Italia, oggi*, sous la direction de R. Varese, Uia, [Florence ?], 1997, pp. 13-15.
- « Le tre stagioni dell'espressionismo architettonico », in *Espressionismo tedesco : arte e società*, sous la direction de S. Barron et W.-D. Dube, Milan, Bompiani, 1997, pp. 99-149.
- « Nachwort », in E. Mendelson, *Neues Haus neue Welt* [1932], Berlin, Gebr. Mann Verlag, 1997.
- Oltre il medievalesimo : l'organico. Presenze medievali nell'architettura di età moderna e contemporanea, Atti del convegno, Roma 7-9 giugno 1995*, sous la direction de G. Simoncini, Rome-Milan, Centro di studi per la storia dell'architettura-Guerini, 1997, pp. 298-300.
- « Von Expressionismus zur Action Architecture », in *Julius Posener*, sous la direction de M. Mislin, Berlin, Jovis, 1997, pp. 204-209.
- « Le degré zéro de l'architecture », *Grand Tour, Rail Art*, n° 2, janvier-février 1998, pp. 24-29.
- « Alvar Aalto, Cronaca di un'amicizia », *Grand Tour, Rail Art*, n° 3, mars-avril 1998, pp. 44-49.
- « Interdisciplinarietà necessarie », *Inchiostri*, n° 1, septembre-décembre 1999, p. 81.
- « Architettura, Parte prima », *Quaderni di Mirage*, II, n° 4, 1999, pp. 16-23.
- « Wright and Italy, A Recollection », in *Frank Lloyd Wright. Europe and beyond*, sous la direction de A. Alofsin, Berkeley, University of California Press, 1999, pp. 66-75.
- Lezione*, 5 febbraio 1982, in *La critica operativa e l'architettura*, sous la direction de L. Monica, Milan, Unicopli, 2001, pp. 11-31.

3. Opuscles

- avec J.B. Bayley, R. Hays Rosenberg, J. Taylor Moore jr., W.H. Radford, F. C. Treseder, A. Koon Hing Cheang, W. Joseph, D. Wang et T.J. Willo, *An Opinion on Architecture*, Boston, The Century Press, 1941.
- non signé, *Saper discutere*, s.e., [Rome, 1945].
- Vita e storia dell'architettura*, Rome, Edizioni di « Metron » [1948].
- Franz Wickhoff nel quarantennio dalla sua morte*, Venise, Tipografia Emiliana, 1949.
- 2 Conferencias*, Universidade de Buenos Aires, Facultad de arquitectura y urbanismo-López, Buenos Aires, 1952.
- Mostra dell'architettura paesaggistica brasiliana di Roberto Burle Marx*, Rome, Ambasciata del Brasile-Museo d'arte moderna di Rio-Galeria nazionale d'arte moderna di Roma, 1957.
- Prof. dott. arch. Bruno Zevi, Operosità scientifica e carriera didattica, Elenco delle pubblicazioni*, Rome, Marves, 1960.
- La storia comme metodologia del fare architettonico*, s.e., Roma, 1963 ; republié par le Dipartimento di storia dell'architettura, restauro e conservazione dei beni architettonici dell'Università di Roma « La Sapienza », Rome, 1999.

Prof. dott. arch. Bruno Zevi, *Operosità scientifica e attività didattica, Elenco delle pubblicazioni 1961-1964*, Rome, Marves, 1964.

avec J. Posener, *Erich Mendelsohn*, Berlin, Akademie der Künste-Vereins Deutsches Bauzentrum, 1968.

Erich Mendelsohn, attualità del suo messaggio, Rome, Officina-In/Arch, 1972.

Ebraismo e concezione spazio-temporale nell'arte, Rome, Sea, 1974.

Bruno Zevi per l'architettura, Una vita di scelte, sous la direction de A. Muntoni, Università degli studi di Roma «La Sapienza», Rome, 2002.

avec S. Rossi, *Piano particolareggiato del centro storico di Benevento*, Milan, Edizioni Over, s.d.

avec S. Rossi, *Relazione preliminare ai particolareggiati di Benevento*, Rome, Esa Editrice, s.d.

4. Entretiens

«Nostra intervista esclusiva con Bruno Zevi, architetto e filosofo», *Il panorama Pozzi*, n° 22, mai 1961, pp. 8-10.

«Me ne vado per ottimismo, Il cattedratico dimissionario risponde a dieci obiezioni dei suoi critici», *L'Espresso*, xxv, n° 34, 26 août 1979, pp. 23-25.

A. Mendini, «Colloquio con Bruno Zevi», *Domus*, n° 647, février 1984, p. 1.

N. Lucarelli, «Incontriamo Bruno Zevi, il "grillo parlante" dell'architettura italiana», *Casaviva*, xii, n° 126, juin 1984, pp. 56-65.

G. Mughini, «La vita ? Si recita a progetto», *Europeo*, n° 29, 18 juillet 1987, pp. 20-23.

A. Jacchia, *Tra politica e impresa, Vita di Dino Gentili*, Florence, Passigli, 1988, pp. 57-62.

T. Dagnino, «Buscamos la terapia para la crisis de la arquitectura moderna», in *Entre críticos y críticas*, sous la direction de T. Dagnino et J. Glusberg, Clarin, s.l. [Argentine] 1989, pp. 19-22.

E. Casara, V. Fava, L. La Torre, L. Romito et S. Santuccio, in *Architetture a Roma, Dagli anni '50 agli anni '80*, numéro monographique du *Bollettino della biblioteca della Facoltà di architettura dell'Università degli studi di Roma La Sapienza*, n° 42-43, 1990 [1991], pp. 35-39.

A. Grandi, *Autoritratto di una generazione*, Abramo, Catanzaro, 1990, pp. 355-366.

C. Paganelli, «A Roma, nella casa-redazione di un critico dell'architettura, Bruno Zevi», *Casa Oggi*, n° 190, avril 1990, pp. 18-21.

L. Vergine, *Gli ultimi eccentrici. Chi sono, dove vivono, cosa fanno*, Milan, Rizzoli, 1990, pp. 293-302.

A. Mammi, «Zevi parla di Zevi. Odio la simmetria, amo la città democratica», *L'Espresso*, xl, n° 214, janvier 1994, p. 105.

Critica e progetto : sette domande sull'architettura, sous la direction de L. Monica et C. Quintelli, Milan, CittàStudi, 1994, pp. 161-167.

Fragen zur Architektur, sous la direction de M. Brausch et M. Emery, Bâle, Birkhäuser, 1995, pp. 9-15.

F. Cirillo, *Saper credere in architettura. Cento domande a Bruno Zevi*, Naples, Clean Edizioni, 1996.

L'architecture en questions, 15 entretiens avec des architectes, sous la direction de M. Brausch et M. Emery, Paris, Le Moniteur, 1996, pp. 9-16.

«Saper vedere l'architettura italiana. Intervista a Bruno Zevi», *Architettura italiana 1940-1959*, sous la direction de M. Capobianco et E. Carreri, numéro monographique de «ArQ», n° 14-15, juin-décembre 1996, [1998], pp. 23-60.

E. Bordogna, «Intervista a Bruno Zevi», *Zodiaco*, n° 16, septembre 1996-février 1997, pp. 82-95.

Grandi vecchi, Dodici protagonisti italiani raccontano il loro presente, sous la direction de D. Biagi, Arezzo, Limina, 1997, pp. 163-175.

- G. Latour Heinsen, [entretien] *Vivere a Venezia*, n° 1-2, janvier-juin 1998, p. xvi.
- P. Zullino, « Il nemico era la prospettiva, con il computer l'abbiamo vinto », *Telèma*, IV, 1998-1999, pp. 17-21.
- C. Corradi, « Zevi. Un brindisi alla vita », *InarCassa*, 27, n° 99, janvier-mars 1999, pp. 70-74.
- « Intervista a Bruno Zevi. Satana e la box », *2A+Pbody*, 1, n° 0, septembre 1999, pp. 40-41.
- C. Corradi, « Intervista a Bruno Zevi : Zevi, Un brindisi alla vita, in *La Facoltà di architettura dell'Università di Roma « La Sapienza » dalle origini al Duemila. Discipline, docenti, studenti*, sous la direction de V. Franchetti Pardo, Rome, Gangemi, 2001, pp. 569-572.
- A. Sinigaglia, « Addio al Novecento », *L'architettura, Cronache e storia*, n° 550, août 2001, pp. 459-483.
- M. C. Tarantelli, *Bruno Zevi e la città del 2000*, 1 vol. avec cassettes audio, Rome, Rai-Eri, 2002.

Table

Genèse d'un livre	5
Avant-propos	15
Notes bibliographiques	53
Ferrare de Biagio Rossetti, « la première ville moderne européenne »	67
<i>Liminaire</i>	
Les raisons de l'infortune critique d'un urbaniste	69
<i>Première partie</i>	
L'architecte du vieux Ferrare	75
<i>Deuxième partie</i>	
Le plan régulateur herculéen	113
<i>Troisième partie</i>	
L'architecte de la Ferrare moderne	189
<i>Conclusion</i>	
Le langage urbain de Rossetti	259
Ouvrages, articles et écrits de Bruno Zevi	269